

VIL
S.Nom



25^e Paroisse Saint-Nom-de-Marie

1881 - 2006

Le 25 février 2006



Nous sommes heureux de vous présenter le 2e livre-souvenir de notre paroisse Saint-Nom-de-Marie.

J'avais écrit le premier livre lors du centenaire en 1981, les recherches m'ont fait découvrir bien des choses sur ce petit bout de pays. Tel le transport de l'église et du presbytère avant l'inondation du village en 1928.

La révision du livre a permis de compléter ce qui manquait au centenaire pour présenter le 125^e anniversaire.

Remerciements sincères à l'équipe qui a contribué à ce travail, par la recherche, la mise en page, la collecte des nombreuses photos et des commandites, et par le support financier des bienfaiteurs. Grand merci en effet à Huguette Morin-Dumais : nous avons beaucoup profité de son expertise; merci à Françoise Lafrenière, à Georgette Morin, à Irène Lachapelle, à Paul André Dumais pour la correction ou les montages de photos, à Hélène Létourneau pour la mise en page et à Johanne Knight ainsi que Tonya Duback.

Bonne lecture.

Bruno Godbout, pasteur.

Régionale Samuel-de-Champlain Inc.
Société Franco-Ontarienne
d'histoire et de Généalogie



La grotte près de l'église



A votre service depuis 1979



Croix du lac

Les membres de la Congrégation du Saint-Esprit appelés communément « Spiritains » sont une communauté religieuse française arrivée au Canada en 1905.

Le Père Amet Limbour, représentant du Supérieur général, Monseigneur Alexandre Le Roy, avait pour mission de trouver un endroit au Canada pour une fondation spiritaine. Il acquérait le domaine Alonzo Wright pour fonder le collège Saint-Alexandre de la Gatineau.

Ce collège toujours bien vivant est maintenant dirigé par une corporation dont les spiritains sont membres.

Comment les Spiritains sont-ils arrivés dans la moyenne Gatineau?

Bruno Godbout, missionnaire au Nigéria en Afrique de l'Ouest, avait demandé après 25 ans de vie missionnaire de venir travailler pour son diocèse de Gatineau Hull. Sachant que la paroisse Notre-Dame-de-la Salette se cherchait un curé, il avait postulé le poste qui était déjà retenu à son retour au pays.

Monseigneur Proulx, évêque du diocèse, suggérait fortement à la Congrégation de s'engager dans la région de la Moyenne Gatineau. Heureux de réaliser un des buts de la Congrégation, soit d'aller dans les endroits où il est difficile de trouver du personnel, elle accepta et c'est ainsi que le 1^{er} avril 1979 Bruno Godbout arrivait au Lac Sainte-Marie comme pasteur de la paroisse et de la Mission Notre-Dame-du-Mont-Carmel, à Kazabazua. Il remplaçait feu le Père Horace Léonard venu en janvier de la même année comme suppléant jusqu'à l'arrivée du curé désigné.

Les Spiritains n'arrivaient pas en territoire inconnu. Ils avaient un chalet d'été au Petit-Poisson-Blanc depuis 1940 pour leurs grands séminaristes, maintenant propriété des Frères du Sacré-Cœur depuis 1963.

Lui succédèrent feu Rodrigue Roberge, Théophile Perreault. Il revenait en 1988 comme seul pasteur des six paroisses et missions de la Moyenne Gatineau.

Les spiritains se joignent à la communauté chrétienne de Saint-Nom-de-Marie pour célébrer ce 125^e anniversaire de la paroisse. Ils se félicitent d'avoir eu le privilège de contribuer à son essor spirituel espérant continuer aussi longtemps que possible.

Bruno Godbout, c.s.sp





**ARCHIDIOCÈSE DE GATINEAU-HULL
CENTRE DIOCÉSAIN**

180, boul. Mont-Bleu, Gatineau (Québec) J8Z 3J5

Téléphone : (819) 771-8391

Télécopieur : (819) 778-8969

Courriel : archeveque@diocesegatineau-hull.qc.ca

Site : www.diocesegatineau-hull.qc.ca

Gatineau, le 14 novembre 2005

Chères paroissiennes et chers paroissiens de la paroisse St-Nom-de-Marie
Lac Ste-Marie

Sœurs et Frères bien-aimés dans le Christ Jésus et en Église.

Je vous salue de tout cœur, vous souhaitant la grâce et la paix!

Vous célébrez cette année 125 ans de vie de votre paroisse. C'est avec joie et espérance que je viens m'unir à vous en ce beau et bon moment de mémoire et d'espoir.

À l'occasion de ces fêtes, vous vous rappellerez, tantôt avec fierté, tantôt avec nostalgie, parfois même avec un peu de tristesse, des événements que vous avez vécus et des gens que vous avez croisés sur vos routes au cours des années. Des prestations de chorale, des messes particulièrement bien préparées, des fêtes, des baptêmes, des mariages, des funérailles : c'est tout cela que vous revivrez par la mémoire.

Je demande à Dieu que ces célébrations vous permettent de reconnaître et d'honorer les personnes qui ont bâti votre communauté, de même que tous ceux et celles qui se sont dévoués par leur implication dans la communauté, par exemple auprès des personnes démunies.

Que Dieu le Père de Jésus vous comble de son Esprit qui est généreuse bénédiction et grande paix.



+ 
†Roger Ébacher
Archevêque de Gatineau

Bureau de l'Archevêque



Mot de la Présidente de la Fabrique



A tous(tes) les paroissiens(nes) de Lac Ste-Marie, j'adresse mes cordiales salutations à l'occasion de cette date mémorable du 125^e anniversaire de notre Paroisse. Je souhaite que tous célèbrent dans la joie et l'amitié cet important évènement. Dans la longue histoire de notre paroisse, nous trouvons de nombreuses raisons de nous réjouir et de renouveler notre adhésion à la foi et à la culture de nos ancêtres. Ayons confiance dans l'avenir de notre paroisse.

Carmen Sage

Présidente de la Fabrique



Le Conseil de Fabrique 2006



Rangée gauche : Carole Lee Bergeron, Carmen Leplante,

Claude Martin, Bruno Godbout (Cure),

Rangée droite : Agna Lévesque,

Nelson Bertrand, Jacques Gosselin, Carmen Sage



Mot du Maire

Citoyennes et Citoyens,

Nous voilà déjà arrivé au 125 ième anniversaire de la Paroisse St-Nom de Marie.

Combien de labeur, de courage et de détermination, nos premiers colons ont du déployer pour développer ce beau coin de pays. Je suis très fier du travail accompli au fil des années, sans oublier que nous devons sans cesse nous assurer d'une continuité pour que cette municipalité se développe d'une façon progressive.

Nous avons la chance d'avoir un paysage enchanteur, entouré de lacs et de montagnes. Cette richesse nous permet d'offrir plusieurs possibilités sportives, récréatives et assure un développement harmonieux, tout en respectant l'environnement dans notre localité.

Nos résidents, nos villégiateurs et notre population touristique sont comblés puisque le divertissement sportif tel que: le ski, le golf, sentier pédestre, la chasse, la pêche, sport extrême, activités nautiques, la moto-neige pour en nommer que quelques-uns sont des possibilités de divertissement dans notre localité. Lac -Sainte-Marie demeure un endroit où il fait bon vivre, s'épanouir et je suis fier d'y demeurer.

Il est important que tous ensemble, résidants et villégiateurs, nous mettions notre énergie au service de la communauté pour continuer à croître et à nous affirmer comme Marielacquoises et Marielacquois!

Raymond Lafrenière

Raymond Lafrenière, Maire

« Le Maire et les conseillers »



Première rangée - Starley Christensen, Raymond Lafrenière, Yvon Blanchard; Deuxième rangée - Johanne Knight, Damien Lafrenière, Pierre Leblanc, Roland Gaudreault, Françoise Lafrenière

**Municipalité de
Lac Sainte-Marie**





Réjean Lafrenière
Député de Gatineau
Adjoint parlementaire
au ministre des Transports

C'est avec beaucoup de joie que je me joins à mes concitoyens de Lac Sainte-Marie pour souligner les 125 ans de la paroisse Saint-Nom-de-Marie.

Une église, une paroisse, c'est beaucoup plus qu'un lieu de prières ou un groupe religieux. Quand nous nous réunissons dans une église ou au nom d'une paroisse, nous convenons de valeurs et de traditions qui sont importantes pour nous et que nous voulons léguer aux générations qui nous suivront. Quand nos prédécesseurs se sont attelés à la tâche de déménager notre église de son ancien site pour la sauver des flots, ce n'est pas seulement l'édifice qu'ils ont porté à bout de bras mais toutes ces valeurs que depuis 125 ans nous avons fait nôtres.

À l'occasion de cet anniversaire, je fais le vœu que les générations futures puissent porter encore longtemps le flambeau de nos traditions. Bonne fête à tous les paroissiens.


Réjean Lafrenière
Député de Gatineau

Hôtel du Parlement
Bureau 1.53
Québec (Québec)
G1A 1A4
Téléphone: (418) 644-5980
Télécopieur: (418) 528-5668
rafreniere@assnat.qc.ca

273, route 105, C.P. 149
Kazabazua (Québec)
J0X 1X0
Téléphone: (819) 467-3420
Sans frais: 1-800-567-3446
Télécopieur: (819) 467-3424



Paroisse Saint-Nom-de-Marie -- 1881-2006

En 1931, le curé Anthime Roy, successeur du curé Levac, organisa les fêtes du cinquantenaire de la paroisse qui furent célébrées avec brio. Le corps de clairon de l'Académie de La Salle d'Ottawa vint rehausser l'évènement de la journée du 24 juin.

2006 est le 125^{ème} anniversaire de la Paroisse, nous célébrons encore notre cher petit village avec entrain.

Oui, Lac Sainte-Marie! « Petit village là-bas, là-bas »! qui était aux confins de la civilisation, il y a 125 ans se présente aujourd'hui comme un oasis de paix où il est vraiment bon de vivre.

Si dans le passé le voyageur parcourait soit à pied, en canot d'écorce ou en diligence (stage),

les quelques 50 milles qui le séparent de la ville de Hull, le voyage devint moins pénible avec l'arrivée du train qui de 1893 à avril 1963, faisait la navette entre Hull et Kazabazua et plus tard se rendait à Maniwaki.

La route s'est grandement améliorée depuis les années 50, un peu moins sinueuse, toujours en voie d'amélioration. Elle serpente encore passablement à travers monts et vallons, le long de la rivière Gatineau et de la voie ferrée dans un décor féérique en tout temps de l'année...

De Hull, le voyageur traversa Wakefield, un des seuls endroits au monde, encore aujourd'hui, où la voie ferrée passe sur la rue principale. C'est au cimetière de ce village que repose l'ancien Premier ministre du Canada,

Assur**E**xperts

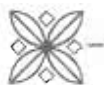
Marc Kelly inc.

CABINET EN ASSURANCE DE DOMMAGES



Louise Alie et André Cécire, C.d'A.Ass.

Coutiers en assurances de dommages des particuliers et entreprises




L'honorable Lester B. Pearson, détenteur du prix Nobel de la Paix en 1957.

La rivière Gatineau a un cours rapide et souvent tumultueux et des rives escarpées qui offrent de magnifiques paysages de beauté et de splendeur que l'on peut admirer davantage depuis l'arrêt du «flottage» du bois en 1992. En effet, depuis plus d'un siècle, les moulins à papier de Gatineau et de Hull faisaient descendre les millions de cordes de bois de pulpe vers la rivière des Outaouais. A certains endroits, la flottaison était tellement dense que la rivière disparaissait sous les billes.

La Gatineau alimente trois centrales électriques : Pagan à Low, Chelsea et Farmer à Limbour (Gatineau) qui étaient la propriété de la Gatineau Power devenu Hydro-Québec depuis la nationalisation en 1963.

A peine a-t-il franchi la limite de la municipalité de Kazabazua (Rivière souterraine) que le voyageur quitte la route 105 pour s'engager, à sa droite, sur le chemin qui le mènera à sa destination. Il longera la petite rivière Kazabazua aussi pittoresque que sa grande sœur, la Gatineau, qu'elle va rejoindre à la frontière de la municipalité de Lac Sainte-Marie. Encore quelques courbes très prononcées pour enfin découvrir le lac Walliag Kang ou Sainte-Marie, bordé des plus hautes montagnes de la Haute-Gatineau, aux eaux tranquilles, dominé par une haute croix blanche sise sur un des îlots. Il est arrivé le voyageur au petit village où ont vécu et vivent encore des gens et où sont survenus des événements qui tissèrent, tout au long de 1881-2006, les 125 ans d'histoire que nous célébrons.



Si, aujourd'hui, les habitants du Lac Sainte-Marie jouissent d'une humble aisance, il n'en fut pas ainsi au début de la colonie où chacun, péniblement, dans la grande misère parfois, mais toujours avec grand courage, a réussi à arracher son pain quotidien de la forêt dense



Le Pub
McVey

Marion & Rob
McVey
PUBLICANS

306, ch. Lac Ste-Marie
Lac Ste-Marie (Québec)
J0X 1Z0
819-467-4935
Fax 467-4936



et rébarbative ou au sol qu'il fallait d'abord défricher.

Les documents et photographies sont assez rares pour décrire en détail ces 125 ans d'histoire de la plus « grande-petite » paroisse du diocèse de Hull, d'une superficie de plus de 100 milles carrés, où vivent les quelques 150 familles catholiques de la paroisse Saint-Nom-de-Marie et de la desserte Notre-Dame-du-Mont-Carmel de Kazabazua.

Où sommes-nous?

Paroissiens et paroissiennes de Saint-Nom-de-Marie, nous sommes dans la Municipalité de Lac Sainte-Marie, dans le canton de Hincks.

Le canton de Hincks a été érigé en municipalité le 1er janvier 1872 et prenait le nom de municipalité de Lac Sainte-Marie en 1974. Il couvre une superficie de 53,613 acres, soit

environ 83.7 milles carrés. Il est borné au Nord par la municipalité de Gracefield et le comté de Labelle, à l'Est, par les comtés de Labelle et de Papineau, au Sud, par la municipalité du canton de Denholm et à l'Ouest, par celle d'Aylwin ou Kazabazua.

La municipalité présente le relief des Laurentides. C'est au Mont Sainte-Marie que l'on trouve les plus hauts sommets de la région. La rivière Gatineau qui sépare notre municipalité de celle d'Aylwin, à l'Ouest, sert de déversoir à plusieurs lacs très pittoresques. Le barrage Pagan que l'on a construit sur cette rivière en 1927, à 15 milles au sud du Lac Sainte-Marie, a fait monter le niveau de celui-ci d'environ 15 pieds. Parmi les autres lacs de la région, mentionnons ceux du Grand Poisson Blanc et Petit Poisson Blanc (Heney) qui sont les plus connus. Il y a aussi le lac Vert, le petit Lac Vert, les lacs Bangal (Bagnolle), Oxbow, Newton, au Brochet, Tucker, Long, Lachapelle, à la Truite et Quenouille.



GASTON LACHAPELLE

EXCAVATION

C.P. 292, Gracefield
(Québec) J0X 1W0

Tél.: (819) 463-2751
R.B.Q. 8108-9377-16



L'agglomération principale s'est établie sur le bord du Lac Sainte-Marie, dans le rang 4, au sud-ouest du village, il y avait une autre agglomération secondaire, appelée Ryanville, comprenant une douzaine d'habitations.

Aujourd'hui, la grande partie de ces terrains et fermes a été vendue à la compagnie Mont Sainte-Marie qui, pendant une quarantaine d'années, a grandement contribué à faire de la municipalité du Lac Sainte-Marie un centre touristique très recherché.

La rivière Gatineau

D'où vient le nom « Gatineau »?

La rivière Gatineau prit son nom d'un des membres de la famille Gatineau, aujourd'hui éteinte. Nicolas Gatineau, dit Duplessis, arriva au pays en 1649. Il fut greffier des Cent-Associés, aussi notaire de la cour aux Trois-Rivières et à Montréal.

Après deux ans de résidence aux Trois-Rivières, il passa, en 1651, de l'autre côté du Saint-Maurice pour s'établir au Cap-de-Magdeleine,

dans un village Algonquin. La Magdeleine était un grand marché des Indiens qui, par peur des Iroquois, descendaient aux Trois-Rivières par le Saint-Maurice et la Gatineau.

Monsieur Gatineau lui-même faisait la traite des fourrures. Peut-être se noya-t-il en voyage dans la Gatineau qui a pris son nom?

La rivière Gatineau se jette dans la rivière des Outaouais. Elle a 230 milles de longueur et son bassin a une superficie de 9,130 milles carrés. Le pays qu'elle arrose est parsemé de lacs communiquant entre eux par des cours d'eau aussi pittoresques que poissonneux (truite, doré, achigan, brochet, etc.) On rencontre des chutes d'une grande puissance sur le parcours de la rivière.

Depuis 1928, l'eau de la rivière Gatineau est contrôlée par les barrages Mercier et Cabonga.

Et qui était Hincks?

Sir Francis Hincks, co-premier ministre du Canada-Uni, de 1851 à 1854, naît le 14 décembre



TÉL.: (819) 467-2070
467-2071
FAX: (819) 467-2387

Matériaux Lac Ste-Marie inc.

(H. LAFRENIÈRE S.E.N.C.)

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

- PEINTURE
- QUINCAILLERIE
- PLOMBERIE
- ARTICLES DE SPORT

ANDRÉ ROY
PRÉSIDENT

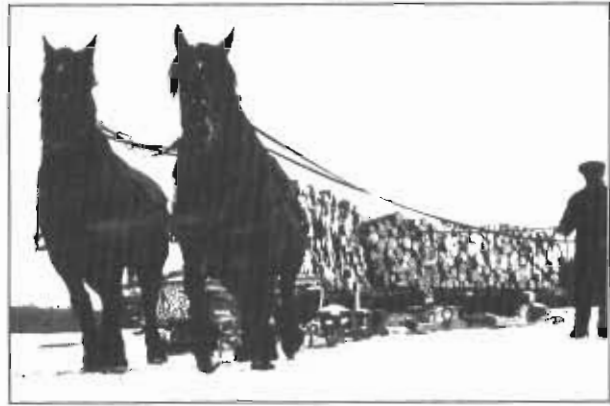
118, Chemin du Lac, C.P. 95
Lac Ste-Marie (Québec) J0X 1Z0



1807 à Cork en Irlande et meurt à Montréal le 18 août 1885. Il est le plus jeune des fils du révérend Thomas Dix Hincks, le fondateur de la Royal Cork Institution. Il fit ses études à la «Royal Belfast Academical Institution» et son apprentissage dans un service de comptabilité à Belfast.

Arrivé dans le Haut-Canada (Ontario) en 1830, Francis Hincks acquiert, grâce à son esprit ouvert et pratique, une réputation dans le monde des affaires. En 1835, il entre comme caissier et gérant à la «Bank of People» qui, établie par quelques-uns des Réformistes, entre en concurrence avec la «Bank of Upper Canada.» Afin de faire de la publicité pour le gouvernement responsable, il fonde «l'Examiner» au mois de juillet 1838 et en devient le rédacteur en chef. On fusionne ce journal avec le «Globe» de Toronto en 1855. Hincks réussit à unir les Réformistes francophones et anglophones en persuadant Lafontaine à s'allier à Baldwin pour réclamer un gouvernement responsable.

Il est élu à la première assemblée du Canada-Uni en 1841. Sir Charles Bagot le nomme inspecteur général des comptes et membre du conseil exécutif en 1842. Pendant plusieurs années, il travaille comme rédacteur en chef du «Time» de Montréal et fonde le «Pilot». A la suite du départ de Baldwin et de Lafontaine en octobre 1851, Hincks devient Premier ministre de la coalition de réforme



Hincks-Morin. Son administration encourage la compagnie du chemin de fer et négocie le traité de réciprocité entre le Canada et les États-Unis en 1854. Il démissionne en septembre 1854 à cause d'irrégularités financières dans lesquelles il est impliqué.

Il est nommé gouverneur en chef de la Barbade et des Iles Winward en 1855, et fait fonction de gouverneur en Guyane Britannique, de 1862 à 1869. Il revient sur la scène politique canadienne, représente North-Renfrew et devient ministre des finances au conseil des ministres de Sir John A. MacDonal. Il est député de Vancouver au cours de la deuxième législature. Sa dite «résurrection» s'est avérée un échec, car durant les quinze années de son absence, il avait perdu contact avec la situation canadienne. Il résigne ses fonctions au sein du conseil des ministres en février 1873 et quitte le milieu politique l'année suivante.

Il devient président de l'infortuné Banque de Montréal de 1873 à 1879 et rédacteur en chef du Journal de Commerce durant les dernières années de sa vie. En 1832, il épouse Martha Anne Stewart de Belfast et, en 1875, Emily Louisa Delatre, veuve de l'honorable R.B. Sullivan. Il est l'auteur de plusieurs brochures sur la politique et d'une œuvre appelée «Réminiscences» (1884).

LA SOURCE
DÉTAILLANT

•Électronique
•Couvre-plancher
•Satellite

Tél. : (819) 463-2186
Fax : (819) 463-4717

Rondeau & Fils

30, Principale, C.P. 319, Gracefield (Québec) J0X 1W0

Nos fondateurs

De la hache... au maillet de golf

Si aujourd'hui, on peut jouer au golf, au tennis, au soccer, à la balle et au hockey, au Lac Sainte-Marie, il n'en fut pas ainsi il y a 100 ans. La hache était au bout du manche et l'un des principaux sports était de bûcher.

C'est sans contredit l'exploitation forestière et le commerce du bois qui ont été la pierre d'angle de presque tous les villages de la Haute-Gatineau et même de Hull, la ville-mère de l'Outaouais, fondée en 1800 par Philémon Wright, un des plus célèbres commerçants de bois. Il a été le premier à organiser des « Trains de bois » flottants qui partaient de Hull pour se rendre à Montréal et à Québec par la voie des eaux de la rivière Outaouais et le fleuve Saint-Laurent. La première expédition eut lieu le 11

juin 1806. Le célèbre homme fort de Hull, Jos Montferrand, participa à plusieurs de ces voyages.

Plus la forêt reculait, plus on envahissait la Haute-Gatineau où les forêts présentaient d'immenses richesses. C'est ainsi qu'en 1845, il y avait quatre chantiers dans la région du Lac Sainte-Marie, les chantiers Gilmour, Edwards, Hall et Nault. Ce dernier a beaucoup aidé à la fondation du village et de la paroisse.

Le travail était rare en ville et l'instruction n'étant accessible qu'à la classe aisée, il fallait à tout prix trouver du travail ailleurs. De même qu'on se ruait vers le Klondike en 1896 à la recherche de l'or, on rejoignait les chantiers de la région pour assurer sa subsistance et celle de sa famille. La plupart des cultivateurs, une fois leurs récoltes faites, allaient aussi aux chantiers.

Sport Bastien



Réparation générale



Yvon Bastien, prop.



195, Ch. Lac-Désormeaux
R.R.1, Gracefield, Québec
J0X 1W0

(819) 463-2294





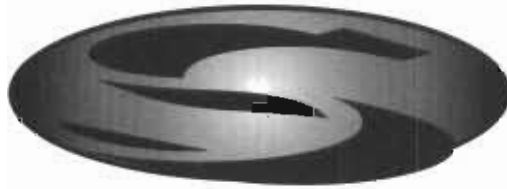
À votre service depuis 1946

Gérard Hubert Automobile Ltée



www.hubertauto.com

STERLING
C A M I O N S



Ventes et services autorisés
gHubert@hubertauto.com

Gerry Hubert

241, boul. Desjardins
Maniwaki (Québec) J9E 2E3
Tél. : (819) **449-2266**
Sans frais : 1-877-449-2266
Fax : (819) 449-6217



*Que peut-on
ajouter de plus
à une paroisse
qui fête ses
125 ans
d'existence
que de
continuer le
bon travail.*

*Toutes nos
félicitations!*



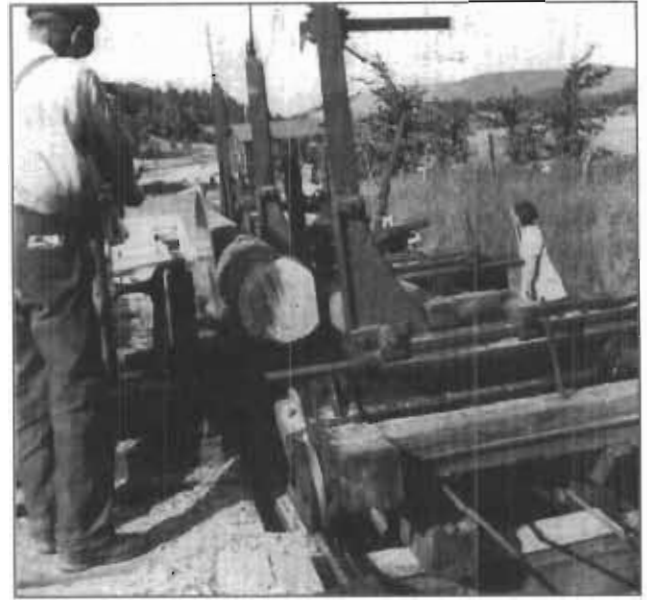


Quand tout le bois de valeur commerciale fut coupé dans la région, on a ouvert d'autres chantiers plus au nord, au lac Cayamant et jusqu'au-delà de Maniwaki. On s'y rendait d'abord à pied, en voiture, et plus tard, en camion et en train. De Maniwaki, il fallait marcher toute une journée parfois pour rejoindre le campement. On quittait son village, souvent à la fin d'août, pour revenir tard au printemps. Une fois les routes ouvertes, on revenait passer quelques fins de semaine en famille ou du moins le Noël. Sinon, comme ce fut le cas au tout début des chantiers, on restait au « camp »

Inutile de mentionner qu'il fallait un moral à toute épreuve, un physique robuste et une santé de fer pour résister à ce genre de vie et de travail.

La journée de travail commençait dès l'aurore après un déjeuner au «beans» (fèves au lard), au lard salé et à la mélasse, souvent on mangeait bien mal. On quittait le «camp» avec ses outils : la hache, le «Buck saw» et le godendart ainsi que la petite bouteille de « colaille » (coal oil) que l'on gardait à la poche arrière pour badigeonner la lame de la scie qui collait facilement au bois frais. On y passait la journée à faire du «billob» de 8, 10, 12, 14 et 16 pieds de longueur, avec un diamètre de 21 pouces dans l'épinette, le pin, l'érable et le frêne. Il y avait compétition entre les bûcherons. C'est à qui ferait le plus grand nombre de billots quotidiennement. On arrivait à faire 3,000 pieds de bois par jour à deux hommes. En un jour, un bon bûcheron pouvait couper quatre « cordes » de bois de quatre pieds de longueur qu'il devait bien empiler et faire étamper pour que les chargeurs de traîneaux ou de « suisse » les transportent. Si le bois était mal « cordé », on passait outre et c'était du temps perdu pour le bûcheron. Quand les chantiers furent mieux organisés, il y avait même un trophée décerné au meilleur bûcheron de la saison.

Le bûcheron revenait à la brunante, fatigué, trempé de sueur, souvent il était tombé dans l'eau froide en faisant la « drave » au printemps, il fallait faire sécher son linge. Le plus dur était de ne pas trouver un foyer accueillant après une grosse journée de



travail, mais un « camp » où tout le monde vivait dans la promiscuité, on était rarement seul.

Vers les 1840, le campement de bûcherons était très élémentaire, c'était un abri fait d'une palissade disposée en forme de cône dont le sommet était ouvert pour laisser dégager la fumée car, durant la nuit, on entretenait un feu au milieu de la place et les bûcherons couchaient tout autour, sur des lits faits de branches de sapin ou de cèdre.

Ces abris ont été vite remplacés par le campement en bois rond ou équarri avec plancher de terre battue ou de bois équarri. On y faisait le même genre de lits. Chacun se débrouillait de son mieux. Les commodités étaient très primitives. On était souvent très mal nourri, il fallait faire sa buanderie en fin de semaine, à qui arrivait le premier aux cuves d'eau pour faire ébouillanter son linge afin de détruire les poux. Plusieurs ne se lavaient pas. Les propriétaires de campements se souciaient très peu de tenir les maisons propres. Tout était très sale. Il n'était pas surprenant qu'éclatent des bagarres pour des riens parfois, fomentées par la promiscuité et l'ennui. Ceux qui savaient écrire profitaient de toutes les occasions pour donner des nouvelles aux leurs ou entretenir la flamme de la fiancée, comme en témoigne ce doux billet, écrit de Eagle Depot par Monsieur Ovila Lachapelle le 28 septembre 1928.



A mademoiselle Marie Carpentier, Gracefield

« C'est avec bonheur que je réponds à ta lettre qui a été vraiment pour moi une grande joie de lire ces lignes, me faisant apercevoir que tu m'aimes encore. Comme je serais heureux d'être auprès de toi pour te dire moi-même combien je t'aime. Mais vu que c'est par plume, je te donne de deviner toi-même »

Au temps des premiers chantiers de la région, il n'était pas question de syndicat ni de loi obligeant les jeunes à un minimum d'instruction. Les compagnies et les « jobeurs » n'avaient, bien souvent, aucun scrupule à exploiter les petits et les sans défense. Combien de bûcherons ont commencé leur carrière à l'âge de 13 ans. Ne pouvant abattre les arbres, on les embauchait à nettoyer les chemins de bois, nourrir les chevaux qui circulaient en grand nombre pour sortir le bois des forêts et aiguiser les outils des bûcherons. Vers les 1900, ces jeunes recevaient un salaire de \$6.00 par mois, nourris; le bûcheron, un peu plus du double de cette somme. En 1920, travaillant à la journée, il pouvait roucher \$65.00 pour 26 jours de travail. En ce temps-là, on respectait le repos dominical.

Les bûcherons, dans les chantiers, étaient un peu comme des matelots sur un navire. Le chantier tetminé, ils recevaient leur salaire pour toute la saison en argent comptant, ils fêtaient leur retour

à la civilisation et les moins sérieux se livraient parfois à la débauche. En ville, on craignait les « hommes de chantier » à cause de leur robustesse, de leur manières parfois rudes qui en imposaient.

Aujourd'hui, les chantiers modernes offrent une vie plus facile aux bûcherons, mais dans le passé, la vie en chantier était un vrai défi. À l'automne, le bûcheron devait se battre contre l'ennui; durant l'hiver, contre le froid et, au printemps, contre les moustiques et les mouches noires ou brûlots.

Monseigneur Bourget comprit très tôt l'urgence qu'il y avait d'organiser une pastorale des chantiers.

Lac Sainte-Marie, terre de missions

Le diocèse de Montréal de Monseigneur Ignace Bourget incluait aussi tout le territoire de l'ouest québécois jusqu'à l'érection du diocèse de Bytown ou Ottawa en 1847. L'Évêque confia aux Oblats de Marie Immaculée la charge pastorale auprès des Algonquins et des chantiers de la Moyenne et de la Haute Gatineau.

Les Algonquins peuplaient notre région jusqu'à l'arrivée des « Blancs ». Il est certain que l'exploitation forestière ne leur permettrait plus de s'adonner librement à la pêche et à la chasse. Ils ont quitté avec la forêt. En 1840, il y avait 16 familles canadiennes, métisses et amérindiennes établies au Lac Sainte-Marie.

Monseigneur Bourget visita le Lac Sainte-Marie en 1841. Quel voyage de Montréal, dans une région aux limites de la civilisation! Auparavant, il avait mandaté le curé d'Aylmer, Monsieur Joseph Desautels, pour préparer le terrain en vue de la fondation d'une Mission. Celui-ci avait déjà acquis, à la visite de



**articles de chasse et pêche,
pour débutant au professionnel**

MARTIN LAFRENIÈRE
TEL.: 819.463.2192
FAX.: 819.463.4120

FELMAX
 27 PRINCIPALE, GRACEFIELD QC



l'évêque, 10 acres de terrain pour l'emplacement d'une église, une acre pour une école et deux acres pour un cimetière. Il avait même construit une petite chapelle sur les bords du Lac Sainte-Marie, ouverte à tout vent et dédiée à la Vierge Marie.



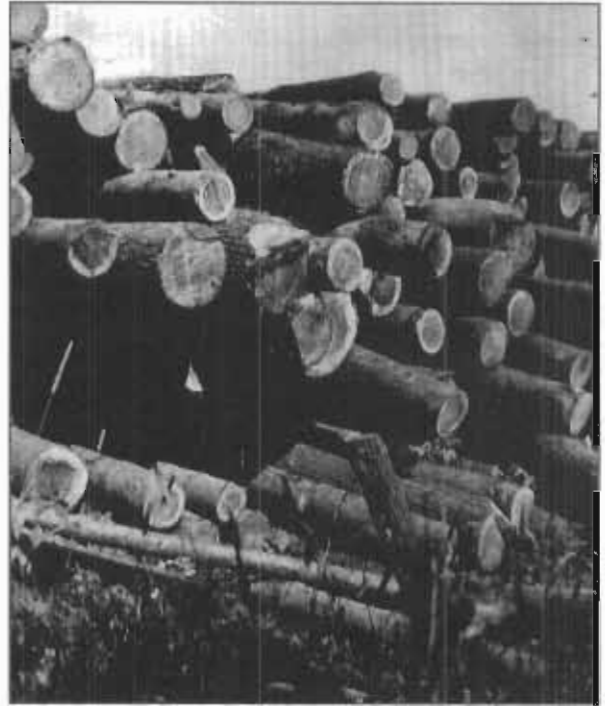
Quand les Oblats eurent une résidence permanente à Maniwaki, ils devinrent pleinement responsables du ministère des chantiers de la Haute-Gatineau.

Une lettre du Père Durocher, apôtre de la région, donne à son évêque un compte-rendu de son ministère dans les chantiers du Lac Sainte-Marie. Ce qui donne une idée de la situation d'alors.

Bytown, le 19 février, 1845


Monseigneur,

« Enfin, nous sommes de retour à Bytown, après quatre semaines, jour pour jour, de voyages de missions sur les rivières Gatineau, au Désert, d'Aigle, Joseph Nous sommes un peu fatigués. Cependant, vu la saison déjà avancée, nous repartons immédiatement pour la Grande-Rivière. Je pense



bien que nous ne pourrions pas aller plus loin, car les chemins sont déjà défaits et annoncent le printemps. Il est juste cependant, qu'avant de partir, je donne à votre Grandeur des nouvelles de nos jeunes pour qui vous vous intéressez avec tant de sollicitude et avec tant de raison.

Nous avons été servis, Monseigneur, selon les désirs. Nous demandions des peines pour le corps, nous les avons trouvées sans les chercher beaucoup. Nous n'avons pas couché dehors, mais nous nous sommes trouvés, jusqu'au milieu de la nuit, dans l'eau, dans la neige et, par un très grand froid, égarés dans le bois ou sur les lacs où nous perdions le chemin. Le Père Brunet s'est gelé les doigts. Nous avons appris à dormir sur le



EXCAVATION DENIS BARBE

Tél.: (819) 467-4219
R.B.Q. # 8305-5269-12

284 ch. Lac Sainte-Marie,
Lac Sainte-Marie, QC
J0X 1Z0





hommes viennent prendre leur repas et leur repos. Nous les voyons, nous parlons familièrement avec eux. Nous leur apprenons des cantiques. Rien de plus propre à ouvrir le cœur. Lorsqu'on les a un peu égayés, on leur parle de leur fin dernière, du péché, de la confession; on leur fait la prière, un examen de conscience; on les confesse tous; personne n'échappe. Le lendemain, on leur dit la messe. Dans chaque chantier, nous avons eu le bonheur d'en communier quelques-uns.

dure, à nous brûler d'un côté pendant que nous gelions de l'autre. Nous avons mangé le lard sur le pouce, et pris notre dîner sur la neige, n'ayant d'autre toit que les branches de sapin et la calotte des cieux. Nous parlons quasi toutes les langues. Le Père Brunet est chargé de parler l'anglais et moi, l'Algonquin, car il nous a fallu exercer notre ministère dans ces langues. Le Dieu fort et puissant qui nous a envoyés ne nous a pas abandonnés, nous avons, au besoin, quasi fait des miracles.

Après, on les reçoit de la tempérance, du scapulaire, de l'archiconfrérie. On se sépare à regret de ces bons enfants. Déjà nous sommes attachés à eux et eux à nous. Ils nous reconduisent en disant : « Revenez donc nous voir ».

Nous avons demandé à Dieu, avant de partir, de rendre notre ministère fructueux. À mesure que nous approchions, nous commençons à hésiter, ce qu'on disait des gaillards que nous allions visiter nous déconcertait. Dieu voulait nous apprendre à ne compter que sur lui.


...leur chantier était un modèle de piété.

Tous les soirs, on fait la prière, on récite le chapelet et l'on chante des cantiques, c'est le vieux voyageur qui est la tête de tout, car il lit bien et chante bien. C'est un peu la même chose dans tous les chantiers, c'est un plaisir de les entendre chanter des cantiques. Les arbres doivent être étonnés de les entendre, que leurs mauvaises chansons sont si bien remplacées...

Nous avons commencé par le Lac Sainte-Marie, autour duquel, nous avons trouvé quatre chantiers qui sont d'abord venus le dimanche à la chapelle, pas tous, il s'en faut, mais quelques-uns, pour savoir ce qui en était. Nous sommes ensuite allés les voir chez eux. C'est là que nous avons commencé à nous convaincre que, si nous voulons faire du bien, il faut voir chaque chantier dans sa cabane; autrement il n'y a qu'un certain nombre d'individus de bonne volonté qui se rendent.


Votre respectueux,
E. Durocher, ptre. Miss

Étant ainsi convaincus, nous avons pris notre parti. Nous arrivons le soir dans un chantier. Lorsque la journée est finie, les



Liquidation P.G.

271, Route 105
Kazabazua (Québec) Canada J0X 1X0
Tél.: (819) 467-3000
Fax: (450) 454-7179
(Intersection : Chemin Lac-Ste-Marie)



OUVERT DU JEUDI AU DIMANCHE DE 10h00 A.M À 5h00 P.M.

www.paulgregoire.com

e-mail : info@paulgregoire.com



CHRISTIAN SCHNOB

*Arpenteur-Géomètre
Quebec Land Surveyor*

Tél.: (819) 467-5888
Tél.: (866) 467-5888 (Sans frais)
Fax: (819) 467-4313

402 Route 105, B.P. 89,
Kazabazua (Québec),
J0X 1X0

agpro@bellnet.ca

L'IDÉE DE LA RETRAITE VOUS FAIT-ELLE PERDRE VOS MOYENS?



PAUL VAILLANCOURT C.F.P.
Conseiller émérite principal

(613) 742-8018 ext. 231
paul.vaillancourt@investorsgroup.com

Comme conseiller du Groupe Investors, je m'engage à vous écouter et à travailler avec vous pour élaborer un plan de retraite bien équilibré qui vous permettra de garder le cap, quelle que soit la tendance des marchés. Notre engagement est-il solide? Demandez à nos clients. Nous avons une expérience reconnue de plus de 75 ans dans l'élaboration de plans de retraite équilibrés pour les Canadiens.

Téléphonez-moi pour découvrir comment je peux vous aider à garder le cap

“JE PEUX VOUS AIDER À
GARDER LE CAP AVEC UN PLAN DE
RETRAITE BIEN ÉQUILIBRÉ.”

Le Plan
du  Groupe
InvestorsSM
Services Financiers Groupe Investors Inc.

*Au sein du Groupe Investors, l'investissement est toujours fait par un conseiller-client.



Renovations Etc.



Nos ancêtres nous ont légué la foi, la détermination et le courage. En ces jours de fêtes j'aimerais souhaiter aux générations futures de relever le défi pour que cette paroisse puisse exister encore dans 100 ans.

Bonne célébration des Fêtes du 125^e à tous les citoyens du Lac Sainte-Marie.

J. Pierre Dumais



6464 promenade Beauséjour
Orléans (Ontario) K1C 4V8
Tél : (613) 837-8734
Courriel : renovationsetc@sympatico.ca



Aucun travail n'est trop petit!



Coiffure Karine

Unisexe



*116, chemin Lac Ste-Marie
Lac Ste-Marie, Québec,
J0X 1Z0*



Tél : (819) 467-3357



Les missionnaires Oblats qui succédèrent au Père Durocher furent les Pères Clément 1849-1853 et Andrieux 1853-1860. À partir de cette date, la Mission du Lac Sainte-Marie devint desserte de la paroisse de Farrelton, le curé Camille Guay y assura la messe tous les mois. En 1867, on demanda au curé Eusèbe Faure, de la paroisse de la Visitation de Gracefield, de prendre la relève. Il fit construire une église de 40 pieds de longueur par 30 pieds de largeur et acheta une cloche d'un poids de 500 livres qui sonne encore aujourd'hui. Entre-temps, le nouvel évêque d'Ottawa, Monseigneur Thomas Duhamel, avait fait une première visite pastorale au Lac Sainte-Marie, en 1849, et avait reçu pour la Mission un don d'un lot de 100 arpents de terre de la part du citoyen le plus en vue de l'époque, Monsieur F.X. Nault.

Le 15 juillet 1877, les paroissiens de Gracefield, n'étant pas trop heureux de voir leur curé responsable de la mission du Lac Sainte-Marie, y dire la messe une fois par mois et partager son temps entre les deux communautés, envoyèrent une requête à l'évêque pour avoir un vicaire alléguant que les départs fréquents de leur curé engendraient de graves désordres. Monsieur Faure continua son ministère au Lac Sainte-Marie jusqu'à son départ pour la cure de Masham, le 2 octobre 1880. L'évêque décida enfin de donner à la mission du Lac Sainte-Marie un curé résident. Il nomma Monsieur Pierre Châtillon, curé de la paroisse Sainte-Anne d'Ottawa. Il arriva en novembre 1881.

Les premiers habitants

Comme il a été mentionné précédemment, il y avait au Lac Sainte-Marie, en 1840, 16 familles canadiennes, métisses et algonquines. On dit que le premier habitant fut Jean-Marie Léveillé ou Marie Léveillé, à qui on doit le nom du lac. Plusieurs bûcherons venus travailler dans les chantiers du Lac Sainte-Marie décidèrent de s'y établir. Plusieurs épousèrent de jolies algonquines. Un groupe d'immigrants irlandais ayant quitté l'Irlande surtout après la famine de 1847, choisit de s'établir de l'autre côté du lac et fonda l'agglomération Ryanville qui doit son nom certainement à l'un des premiers arrivants, Monsieur Martin Ryan.

Il fallait bâtir une maison. Le bois n'était pas un problème puisque les chantiers avaient laissé sur les champs les petites billes de bois. Avec ces billes, une fois équarries, on élevait la « cabane », les poutres placées les unes sur les autres s'entrecroisaient en forme de queue de pigeon » (Pigeon tail) aux extrémités des murs. On se servait de clous que pour fixer au toit les bardeaux de cèdre taillés à la main. Les lattes du plancher étaient assemblées par des chevilles de bois. Souvent on se contentait d'un plancher de terre battue...



La chaux, fabriquée sur la place, servait au plastrage. On trouve de la pierre à chaux dans la région. Ces pierres étaient mises dans un four spécial autour duquel on entretenait un feu durant trois ou quatre jours, prenant bien garde que la cendre ne touche aux pierres en décomposition. L'opération terminée, on sortait du four, à la pelle, la chaux qui, mélangée à un peu d'eau, remplissait bien les espaces libres entre les poutres des murs.

La petite maison comprenait généralement un rez-de-chaussée d'une seule pièce bien souvent, et un étage de deux à trois chambres à coucher. Ce n'était pas très chaud mais les anciens étaient très endurants au froid.

On fabriquait ses propres souliers en peau de bœuf et les vêtements expédiés en ballot de la ville de Hull, étaient remodelés pour les besoins. Longtemps les sacs vides de « fleurs » (farine) servirent à la confection des chemises.

Le pionnier s'établissait sur un lot sans avoir les droits de propriété et sur son petit coin de terre

défriché, il faisait d'abord un jardin et une fois le terrain nettoyé, il commençait une ferme. Si le « colon » n'avait pas d'argent pour acheter un cheval, il devait faire tout le travail manuellement. La vente du bois de sa terre et le salaire du chantier lui permettait d'améliorer sa situation, comme l'achat de chevaux, d'une voiture, d'un traîneau ou carriole pour l'hiver, d'une charrue à une oreille. Peu à peu il avait sa basse-cour, un troupeau de moutons, des vaches et des porcs. Un monsieur Merleau ouvrit un magasin général et l'approvisionnement devint plus facile.

Il va sans dire que les menus étaient peu variés : fèves au lard, lard salé, mélasse. Avec la production des jardins, le menu devint plus varié mais la plupart des premiers habitants connurent la très grande pauvreté. S'il n'y avait pas de travail au chantier, on avait recours à la chasse et à la pêche pour nourrir la famille. D'ailleurs les gens du Lac Sainte-Marie sont encore reconnus comme bons chasseurs et excellents pêcheurs. Plusieurs sont recherchés comme guides par les touristes qui viennent de plus en plus nombreux dans le royaume de la faune.



Nathalie Delombaerde et Yan Hélié-Cardin, Pharmaciens

Lundi au mercredi : 8h30 à 18h
Jeudi : 8h30 à 20h
Vendredi : 8h30 à 21h
Samedi : 9h à 17h
Dimanche : 10h à 15h

27 A, rue Principale
Gracefield (Québec)
J0X 1W0

Tél.: (819) 463-2552

Télé.: (819) 463-2661



Membre affilié à

ESSAIM
www.essaim.com

Félicitations à vous tous!



La paroisse de Saint-Nom-de-Marie

*Le premier curé résident -
Monsieur Pierre Châtillon :*

Il est certain que la présence d'un curé résident dans une paroisse est un ferment de vie chrétienne et les quelques 50 familles du Lac se rendaient bien compte que, sans cette présence, ils ne pouvaient pas progresser normalement, surtout qu'à cette époque, le curé, étant un personnage très important par son instruction et souvent par son influence, pouvait aider les gens un peu dans tous les domaines comme ce fut le cas de ces curés de « colonisation » pour ne mentionner que le curé Labelle, le Roi des Pays d'en Haut. De plus, les paroisses voisines de Gracefield et Farrelton, avaient déjà leur curé et c'était un peu une disgrâce pour les gens du village d'être toujours à la remorque de ces paroisses.

Plusieurs demandes avaient été faites dans le passé pour avoir un curé résident, mais c'est probablement cette dernière requête, datée du 29 juin 1881, qui a fait pencher la balance en faveur du Lac Sainte-Marie.

« We, the undersigned, Roman Catholics of the Mission of Lake St-Mary, beg of your Lordship to send us a priest to reside in this mission and we, along with the other freeholders of this mission, promise to pay the tithes of the priest. So, send to us to minister to our spiritual wants and we moreover, jointly and reverently, hereby

bind ourselves to pay the balance which might remain unpaid on this amount of \$400.00 after the people shall have pour the tithes of every grain, hay and potatoes, and, with produces, which they bind themselves to do".

Cette requête est signée par 35 personnes.

Monseigneur Thomas Duhamel nomma au Lac Sainte-Marie Monsieur Pierre Châtillon, curé de l'importante paroisse de Sainte-Anne de Bytown (Ottawa).

Routes à peines viables, pauvre village, église dénudée, il est permis de croire que le pauvre homme se sentit un peu désemparé. Il ne resta que cinq mois au Lac Sainte-Marie et retourna à Montréal d'où il était originaire. Il a été regretté. Une lettre du 1^{er} mai 1882, envoyée par Alexis Deloge et Xavier Barbier, l'atteste :

« Excusez-nous Monseigneur, si nous nous permettons encore une fois de supplier votre Grandeur de nous envoyer le Rév. P. Châtillon que nous regrettons de tout cœur.

Le bien que ce digne prêtre a fait dans notre paroisse est si grand que nous ne sommes pas capables de l'exprimer. Il a converti bien des personnes qui, depuis grand nombre d'années, n'approchaient pas les sacrements, et les changements sont grands tant pour le spirituel que pour le temporel».

Tout en demandant la permission d'ériger un chemin de la Croix le 4 décembre 1881, Monsieur Châtillon faisait part à l'évêque de son intention de construire une nouvelle église

mais, le terrain étant trop étroit, il voulait se faire octroyer quelques perches de plus.

Il est remplacé en 1882 par Monsieur J.O. Lachapelle qui, dès juillet 1882, commence la construction du presbytère. Il avait acheté des portes et des châssis de E.B. Eddy pour la somme de 86.50\$ qu'il avait empruntée du curé de Gracefield. Voici quelques



TAPIS ROZON CARPET Inc.

TAPIS / CARPET / LAMINATE FLOORING
CERAMIC / VINYL
INSTALLATION

Lise & André Rozon

185 McArthur, Vanier, Ontario K1L 6P6
Tel.: (613) 745-6680 Fax: (613) 745-0773





Épicerie
Grocery Store
SAQ

Les 4 Saisons

François Bertrand

131 Chemin Lac Ste-Marie, Lac Ste-Marie (QC) (819) 467-2987



*François Bertrand, Mélanie Guilbault, Julie Lafrance, Linda Henri, Henriette Barbe,
Francine Lachapelle, Joannie Bastien*





MONT STE MARIE



125 ans...ça se fête!

Nous nous joignons à la population de Lac Ste-Marie pour rendre hommage à nos Pionniers à l'occasion du 125^{ième} anniversaire de la paroisse St-Nom de Marie.

Bonne fête à tous!

L'Équipe de MONT STE - MARIE



dépenses :

Salaires des Charpentiers et Maçons	200.83 \$
500 briques et transport	14.00
Pour bois de sciage et de charpente	285.21
Pour bardeaux	53.60
Pour chaux	34.50

Il était en déficit de 292.04 \$ en 1883. « *les dits comptes ont été rendus, examinés et arrêtés en assemblée de Fabrique, convoquée au prône de la messe paroissiale selon l'usage, réunie au son de la cloche et présidée par nous, curé soussigné, en présence des soussignés et de quelques autres qui n'ont pu signer* »

Ont signé : Bernard Sage, Cornelius Ryan, Jos Chamberland, qui étaient alors marguilliers.

Le curé Lachapelle eut des démêlés avec le curé de Wright au sujet des chantiers des Lacs Pémichangan et Trente et Un Milles. Chacun voulait tirer la couverture de son côté.

« ...Monsieur le Curé Guay, curé de Wright, prétend que les chantiers sur les lacs appelés Pémichangan et Trente et Un Milles lui appartiennent. Sur le premier de ces lacs, il y a quelques habitants qui viennent ici lorsqu'ils ont besoin du prêtre; quant à l'autre lac, il n'y

a aucune habitation, mais il s'y fait plusieurs chantiers. Tous mes paroissiens me disent que les chantiers de ces deux lacs m'appartiennent. ...ayant consulté plusieurs hommes de chantiers, autres que les paroissiens, tous sans exception, me disent que c'est là mon domaine.

Je ne voudrais pas entrer en difficulté avec ce confrère voisin que j'estime à plus d'un titre, mais vu la pauvreté de ma paroisse, je ne puis rester muet pour réclamer les droits qui me seraient utiles. ... (27 janvier 1883)

Monsieur Lachapelle passa deux ans comme curé du Lac Sainte-Marie. C'est Monsieur Eusèbe Faure qui, de Masham où il était curé depuis 1880, assura l'intérim jusqu'en 1887.

Les paroissiens de Lac Sainte-Marie ne sont pas fiers de cet arrangement et font une demande à l'évêque d'Ottawa le 4 octobre 1884 :

« Les résidents du Lac Sainte-Marie vous demandent un prêtre résident, nous lui donnerons pour support le vingt-sixième minot de tout grain et, si vous l'aimez mieux, nous lui donnerons \$400.00 par année que nous répartirions sur le rôle d'évaluation et le casuel à part et la terre de la Fabrique qui a déjà donné au Rév. Lachapelle un profit de \$92.00. Monsieur Lachapelle nous a dit que, la première année, nous lui avons donné \$554.00 pour son support.

Nous ne reculerons devant aucun sacrifice pour soutenir un prêtre résident; les prêtres qui nous ont desservis, ne doivent pas se plaindre de nous sous le rapport d'argent »

En réponse à cette demande, Monseigneur Duhamel avoue qu'il n'y a pas de prêtre pour le moment et que même des paroisses plus importantes sont dépourvues de prêtre résident. Mais à l'occasion d'une visite



Global Rewards Inc.
International Marketing Group

Suzanne Quesnel Boal

Corporate Gifts and
Promotional Products

1420 Youville Drive, Suite 5A
Orleans, Ontario K1C 7B3

suzanne@globalrewards.ca • www.globalrewards.ca

Rewards Make the Difference
Specializing in
Canadian Made
Products

Tel: 613 830-9297
800-830-2704
Fax: 613 830-0648





C.P. 6700
Sillery (Québec)
G1T 2W2

Huguette Morin-Dumais
Présidente
6464 Promenade Beauséjour
Orléans, Ontario
Tél : (613) 837-8734



Bravo pour le 125^e anniversaire de la Paroisse

en 1886, l'évêque constata que de graves désordres s'étaient introduits dans la paroisse depuis le départ de Monsieur Lachapelle et décida de nommer un autre curé résident en la personne de Monsieur Casgrain, originaire de Québec. Malheureusement il ne resta que quelques mois dans la paroisse, un peu découragé de la situation qu'il décrit en juin 1887 :

« L'avenir se présente sous un sombre aspect.

Plusieurs de nos « jobeurs » des chantiers ont fait de mauvaises affaires, les journaliers, un petit nombre il est vrai, n'ont pas reçu leurs gages, neuf chefs de famille ont quitté la paroisse depuis le mois de janvier, une dizaine de jeunes gens sont partis pour les États ou autres endroits. En prévision de l'ouvrage qu'ils espèrent trouver au chemin de fer projeté de la Gatineau, cinq autres familles vont partir prochainement. De sorte que quatorze familles sur soixante, de moins dans la paroisse, réduisent le nombre des habitants considérablement»

Monsieur Stanislas Laporte (1887-1891)

Monsieur Stanislas Laporte, originaire de Montréal, arrive au Lac en 1887. C'est vraiment le curé qui a voulu se faire colon avec les colons. Il est un homme de progrès et voit les problèmes auxquels il essayera

d'apporter une solution.

Pas de moulin à scier au royaume du bois! Il en construit un à la décharge du lac Petit Poisson Blanc. Ce moulin a été vendu à Monsieur Eugène Poirier qui l'a exploité pendant plusieurs années. Il n'en reste plus rien aujourd'hui.

Le 17 février 1888, il écrit à l'évêque de se servir de son influence pour obtenir un octroi du Gouvernement Mercier, suffisant *« pour ouvrir les chemins du canton de Hincks qui peut donner à la colonisation plus de 450 lots »* Il a obtenu l'octroi.

Il est encouragé par les progrès de la paroisse. Il a obtenu du gouvernement la tranquille possession de leurs terres qu'ils possédaient sans titre de propriété.

« Ma paroisse augmente, j'aurai la semaine prochaine le magasin général (Monsieur Merleau), un ouvrier ébéniste, un forgeron, un orfèvre, j'ai demandé la malle trois fois par semaine au lieu d'une »

La paroisse, connue sous le nom de Lac Sainte-



METRO

Stéphane Kelly
propriétaire

*Félicitations aux Paroissiens de
Lac Sainte-Marie à l'occasion du
125^e anniversaire de fondation*



Marché Ber-Jac

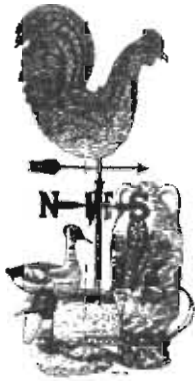
27, rue Principale

Gracefield (Québec)

Tél : (819) 463-3490

Fax : (819) 463-4868





Le Banc du Mendiant The Beggar's Bench



Robert & Linda Faith

P.O. Box 146,
5 rue Faith, (off Dubeau)
Lac Ste-Marie (Québec) J0X 1Z0
Tel. (819) 467-2735
E-mail LFAITH@cyberus.ca

**Information
sur location
de chalets et
condos**

**Chalet and
condo rental
information**

Une visite en vaut la peine!

Venez voir notre nouvelle collection d'antiquités et de pièces reproduites.

Une grande sélection d'antiquités, tables et armoires, poteries, chandelles & chandeliers, canards et huards, carillons, animaux de peluche, cadres pour photo, tapis, nappes, napperons, jetés, courtepointes et beaucoup plus . . .

A large selection of furniture, harvest tables, armoires, TV cabinets, bedside tables, candles & holders, decorative boxes, duck & loon wood carvings, wind chimes, stuffed animals, picture frames, quilts, cotton rugs and a variety of place mats, table cloths and kitchen linens, paintings, greeting cards, t-shirts and much much more . . .

Well worth the visit!

Come and see our new collection of antiques and reproduction pieces.

Marie, n'avait pas encore de patron officiel, bien que la première chapelle ait été dédiée à la Sainte-Vierge. D'ailleurs il y eut un peu de confusion au sujet du nom du lac. Les registres de baptêmes de Maniwaki l'attestent. On mentionne « *Sainte-Marie du Lac Georges* », « *Walliag Kang* », « *Sainte-Marie du Lac Charles* », « *Sainte-Marie de Wessiakans* »

Le curé Laporte suggérait saint Stanislas comme patron de la paroisse.

« . . . Monseigneur, vous n'avez pas une paroisse dans votre Archidiocèse qui soit dédiée à saint Stanislas. « *Le lac Sainte-Marie* », quand j'ai 20 lacs plus beaux, ne me paraît pas clérical. Baptisez donc ma jeune mission de ce nom glorieux. La protection de ce grand saint me fait

inaugurer des succès inconnus jusqu'à présent »
(Lettre du 17 février 1888)

Le curé Laporte encourageait l'agriculture et recevait même de l'évêque du grain de semence pour aider les cultivateurs. En 1889, rien n'allait! Il fait une 2^{ème} demande dans une lettre du 7 juin :

« . . . L'eau couvre la majeure partie de ma paroisse. L'inondation est auprès de l'église. Tout le grain semé est perdu. Il faut recommencer. Si vous savez, Monseigneur, combien mes colons sont pauvres et découragés. C'est la deuxième inondation depuis un mois et demi »



A. Gauthier et Fils

Claude Gathier, propriétaire

*Nous rendons
hommage à
nos valeureux
bâtisseurs!*

87, St. Joseph
Gracefield (Québec)
J0X 1W0

(819) 463-3480

A l'église, construite par Monsieur Faute, le curé Laporte ajoutait une sacristie de 24 pieds par 30, mais l'argent manquait. Il semble que l'année 1889 ait été très difficile. La dîme de 1888 n'avait donné que \$158.00. Monsieur Laporte n'avait plus d'argent pour son moulin, il avait cautionné quelques colons pour \$162.00. Le presbytère était très détérioré, enfin, de dire Monsieur Laporte :

« J'ai perdu plus de 100 pieds de courage et 500 d'espérance. J'ai tout essayé et essayé pour faire une paroisse du lac Sainte-Marie et ai-je débuté? »

Il quitte le Lac Sainte-Marie en 1891 ayant fait tout son possible pour améliorer la condition des habitants laissés passablement à eux-mêmes, éloignés qu'ils étaient des centres administratifs.

La paroisse est encore orpheline d'un curé pendant deux ans jusqu'à la venue de Monsieur Alphonse Arnaud qui trouve l'église et le presbytère dans un état pitoyable. Il doit pensionner à l'hôtel. La population était alors de 435 âmes et le ministère se faisait dans les deux langues : français et anglais. Monsieur Arnaud jugeait qu'une culture plus intelligente des fermes assez riches, aidait grandement à un peu plus de bien-être.

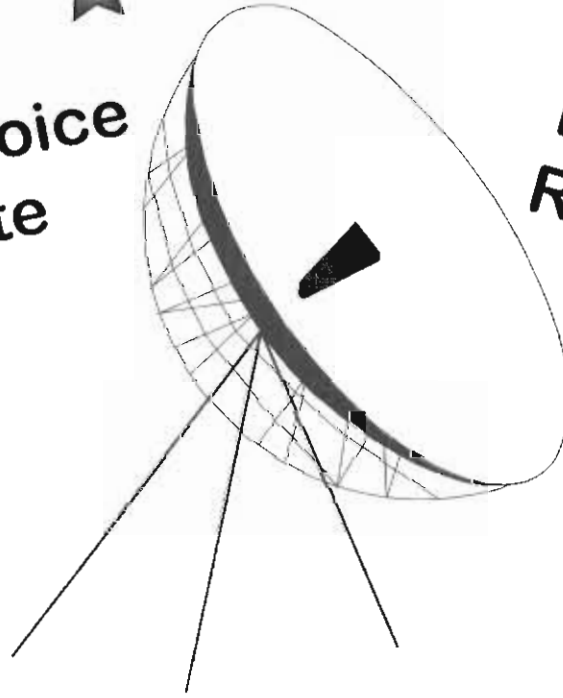
Malgré cet état de pauvreté, Monsieur Arnaud suggère fortement la construction d'une nouvelle église, mais les gens ne sont pas prêts à cette dépense. Le 28 octobre il avouait à l'évêque que :

Toutes les démarches que j'ai fait pour prélever une souscription en faveur d'une nouvelle église ont été presque infructueuses. Je n'ai pu engager la paroisse qu'à une souscription de \$300.00 par année pendant dix ans.

...L'état de la chapelle est pitoyable. Je vous prie de remarquer que la mission ne compte que 80 familles et combien sont pauvres »

B. LAFRENIERE

★
★
**Star Choice
Vente**



★
**ExpressVu
Réparation**

*Félicitations à la Paroisse
Saint-Nom-de-Marie!*

4 Rue de L'Église
Lac Ste-Marie (Québec)

Tél: (819) 467-5396



Chalets Claredon

Propriétaires :
Gilles Labelle
Susan Simpson

Courriel : claredon@sympatico.ca
www.chaletsclaredon.com

2, chemin Stratton
Lac-Ste-Marie
(Québec) J0X 1Z0

(819) 467-2977



*Bonne célébration des
Fêtes du 125^e à tous
les citoyens du
Lac Sainte-Marie.*



Sans se décourager, il revient à la charge l'année suivante :

« L'église de la dite paroisse-mission est dans un tel état de vétusté qu'il n'est plus possible de la réparer que, d'ailleurs, elle est maintenant trop petite pour contenir la foule qui s'y rend les jours consacrés au culte; ce qui gêne fort dans l'exercice de leurs devoirs religieux et leur fait sentir vivement le pressant besoin d'en avoir une nouvelle »

En 1894, il y avait 14 familles dans la région du Pémichangan qui ne pouvaient venir au centre pour les offices religieux, sauf par les lacs. Monsieur Arnaud demandait la permission de leur dire la messe au moins quatre fois par année.

Monsieur Arnaud quittait définitivement le Lac, après quatre années de dur labeur et sans avoir eu la consolation de commencer la construction de la nouvelle église.

Bilan Financier 1888-1891

	Recettes	Dépenses
1888 :	\$310.14	\$434.19
1889 :	258.23	311.82
1890 :	136.08	136.08
1891 (août) :	62.60	62.60

Quelques chiffres tirés du livre de comptes du début du siècle indiquent une source de revenu assez minime même si le coût de la vie était peu élevé.

Les quêtes dominicales variaient entre \$0.23 et \$2.00. Une grand-messe : \$1.00. Sépulture de 1^{ère} classe : \$12.00, de 2^{ème} classe : \$6.00 et de 3^{ème} classe : \$2.00. Sépulture pour enfant : \$0.50; Mariage : \$1.00 et parure \$0.25. Il y avait la rente des bancs qui se faisait souvent à l'enchère. Il en coûtait de \$1.00 à \$6.00 selon que le banc était dans l'allée centrale, avant ou arrière ou dans les allées de côté. La rente des bancs donnait \$190.00 en 1896, \$181.25 en 1897 et \$199.75 en 1898.

Quelques dépenses : le bedeau recevait \$12.50 par année en 1896. Cette année-là on avait bâti un hangar, l'achat de 4,000 pieds de bois s'élevait à

\$36.00 et \$14.00 pour 7,000 bardeaux. Un voyage à la station de Kazabazua \$1.00. En 1922, l'organiste, Madame Wilfrid Laramée, recevait \$21.00 et \$25.00 en 1923. Vers la même période l'éclairage coûtait \$3.00 pour l'année et le premier compte de téléphone, enregistré en 1923, était de \$15.00; \$7.50 pour 1924.

Monsieur Ferron a succédé à Monsieur Laporte, remplacé par Monsieur Onis Lemay trois ans après. Celui-ci se plaît au Lac Sainte-Marie, même s'il y a des punaises au presbytère, il veut le rendre plus chaud en hiver. Il songe à installer une pompe à eau. Sous son règne, la paroisse fut officiellement reconnue sous le vocable de Saint-Nom-de-Marie. En novembre 1901, il y avait 670 habitants et 450 communians. Le support du curé pouvait s'élever à \$560.00.

Enfin...une église

« Bonne Sainte Vierge, donnez-nous une belle église » était le vœu que Monsieur Lemay formulait entre chaque dizaine de chapelet récité durant le salut du Saint Sacrement, cérémonie qui avait lieu immédiatement après la grand-messe dominicale.

Son vœu était exaucé le 8 septembre 1903 quant il reçut la permission de l'évêque.

Selon les descriptions faites de la vieille chapelle-église par les curés précédents, la construction d'un nouvel édifice n'était pas un luxe. On pensa à une construction en pierre des champs, mais le coût étant trop élevé pour les revenus de la paroisse, on opta pour une construction en bois selon les dimensions approuvées par l'autorité épiscopale :

1. *La dite église aura 100 pieds environ de longueur par 45 de largeur et une hauteur suffisante pour construire des galeries plus tard si le besoin s'en fait sentir.*
2. *Une sacristie de 35 pieds de longueur, 24 de largeur et une hauteur suffisante pour y avoir un soubassement.*

La construction a été faite par le contracteur

Beaudry de Hull.

L'église était terminée en 1905 puisque le curé demandait à l'évêque la permission de bénir le vieux chemin de la croix qui avait été rafraîchi pour être placé dans la nouvelle sacristie. Un chemin de la croix de 14 grandes stations, peint à la main, avait été acheté en 1904 pour la somme de \$140.00. Il a été remis dans l'église en juin 1981, après un repos de 20 ans au sous-sol.

Monsieur Lemay quittait le Lac Sainte-Marie pour la paroisse de Notre-Dame de la Salette, sur les bords de « La Lièvre », heureux d'avoir pu réaliser un rêve caressé par ses prédécesseurs. La paroisse Saint-Nom-de-Marie était devenue un endroit où il était agréable de vivre et Monsieur Levac l'a démontré en y passant 17 ans de sa vie.

Monsieur J.N. Guilbeault remplaçant Monsieur Lemay en 1906 et durant sept ans, il continua le

travail de consolidation de la vie chrétienne et d'encourager les différents projets déjà lancés. Il a même été secrétaire de la commission scolaire, à temps partiel.

Les Évêques du Diocèse de Hull :

1963 - 1973 : Paul-Émile Charbonneau
 1973 - 1987 : Adolphe Proulx
 1988- : Roger Ebacher

Les curés du lac Sainte-Marie :

1881-1882 : Pierre Châtillon
 1882-1884 : J.O. Lachapelle
 1884-1886 : Eusèbe Faure
 1886-1887 : L'abbé Casgrain
 1887-1891 : Stanislas Laporte
 1891-1893 : Camille Guay de Farrelton
 1893-1897 : Alphonse Arnaud
 1897-1900 : Omer Ferron

Autobus Éthier 2000

75 ANS EN AFFAIRES À GRACEFIELD

UN GAGE DE QUALITÉ ET D'EXCELLENCE

Flotte d'autobus scolaire

Deux autobus confortables pour le transport nolisé

La dextérité des chauffeurs d'Autobus Éthier 2000 est reconnue par la Commission de formation du transport routier du Québec (CFTR), un gage de sécurité pour la clientèle.

Pour réserver, vous composez le 1-819-463-2000.



Le père Jacques et son fils Éric perpétuent la tradition d'excellence de Pascal Éthier.

1900-1903 :	Onis Lemay
1903-1913 :	J.Mastal Guilbeault
1913-1930 :	Joseph Emile Levac
1930-1932 :	Anthime Roy
1932-1947 :	Camille Robert
1948-1954 :	Ephrem Thivierge
1954-1959 :	Victor Leroux
1959-1965 :	Louis Campeau
1965-1976 :	Albert Lefebvre
1976-1977 :	Yvon Boisvenue
1978-1979 :	Pierre Marois
1979-1982 :	Bruno Godbout, c.s.s.p.
1982-1983 :	Rodrigue Roberge .c.s.s.p.
1983-1987 :	Théophane Perreault c.s.s.p.
1987-200_ :	Bruno Godbout c.s.s.p.

Il faut déménager

1927. La construction du barrage Paugan sur la rivière Gatineau étant terminée, fit monter le niveau d'eau d'une quinzaine de pieds et ce fut le grand déménagement du village qui, pour ne pas être englouti, se réfugia sur le flanc de la colline, une partie du terrain de l'église.

Déjà en 1922, on parlait du projet que Monsieur Levac, curé au lac depuis 1913, décrivait à son évêque, dans une lettre du 22 décembre.

« Vous avez peut-être appris que la « Hull Electric Company » se proposait d'exécuter un grand projet dans mon petit royaume; elle aurait obtenu du gouvernement le permis de convertir en énergie électrique les chutes de Paugan, non loin d'ici. Le barrage de la Gatineau, à cet endroit, causera nécessairement l'inondation du village de Lac Sainte-Marie, y compris l'église. Si on en vient à l'exécution, il faudra donc partir, à moins qu'on ne rebausse nos fondations pour former une « Venise Gatinoise ». Puissent les spéculateurs très bien payer les dommages et puisse cette digue de ne pas se briser! Autrement, gare à la Pointe-Gatineau. J'aurai l'occasion de vous parler de ce projet, pas trop mal pris par les gens du Nord de la Gatineau ».

Le grand projet a été exécuté et le village inondé en 1928. Les propriétaires ont été assez bien



Déménagement de l'Église

dédommagés. Certains ont quitté le village pour la ville, mais la plupart des villageois ont fait transporter leur maison de bois; il y avait bien les trois hôtels, un peu plus gros que les demeures privées, mais le gros morceau était l'église, et, à cette époque, c'était un tour de force, car on n'avait pas toute la force mécanique dont on dispose aujourd'hui.

Il a fallu plusieurs rencontres entre les responsables de la Fabrique Lac Sainte-Marie, la Corporation Épiscopale Catholique Romaine d'Ottawa et la compagnie Gatineau Power pour en arriver à une entente, faite le 14 mai 1927. Voici quelques-unes des clauses :

En considération de l'abandon que feront la dite Fabrique et la Corporation Épiscopale du Diocèse d'Ottawa, aux dites compagnies Gatineau Power et Canadian International Paper Company, de leurs propriétés connues et désignées comme partie des lots numéro trente et trente-un dans le rang 4 du canton de Hincks et des améliorations faites sur les dits terrains, les dites compagnies devront en retour :

1. transporter l'église actuelle, le presbytère et la salle publique sur une autre partie des dits lots trente et trente un pour recevoir les dites bâtisses à la satisfaction des dites corporations Épiscopales et la Fabrique de Lac Sainte-Marie;

2. l'église et le presbytère devront être briquelés aux briques de face ordinaire avec cave au-dessous de l'église et du presbytère et fondation en ciment pour chacune des dites deux bâtisses. Les bâtisses devront être transportées avec tout le soin possible pour ne pas être



La dernière maison à être déménagée - Famille Charles Morin

brisées et elles devront reposer sur des fondations solides et être réparées de manière à ce qu'elles aient les qualités de bâtisses du même genre de reconstruites presque en neuf :

3. toutes les parties en bois à l'intérieur et à l'extérieur devront être peinturées. Et la cave du presbytère devra être cimentée.

4. la bâtisse de la salle actuelle pourra aussi être transportée pour servir de glacière, remise et garage;

5. la dite compagnie devra aussi transporter la statue actuellement devant l'église au nouvel endroit...

Les plans et devis furent dressés par les architectes Brodeur et Pilon et le grand contracteur responsable du déménagement fut Laflamme et Laflamme. Le sous-entrepreneur Trahan de Trois-Rivières a transporté presque toutes les maisons du village.

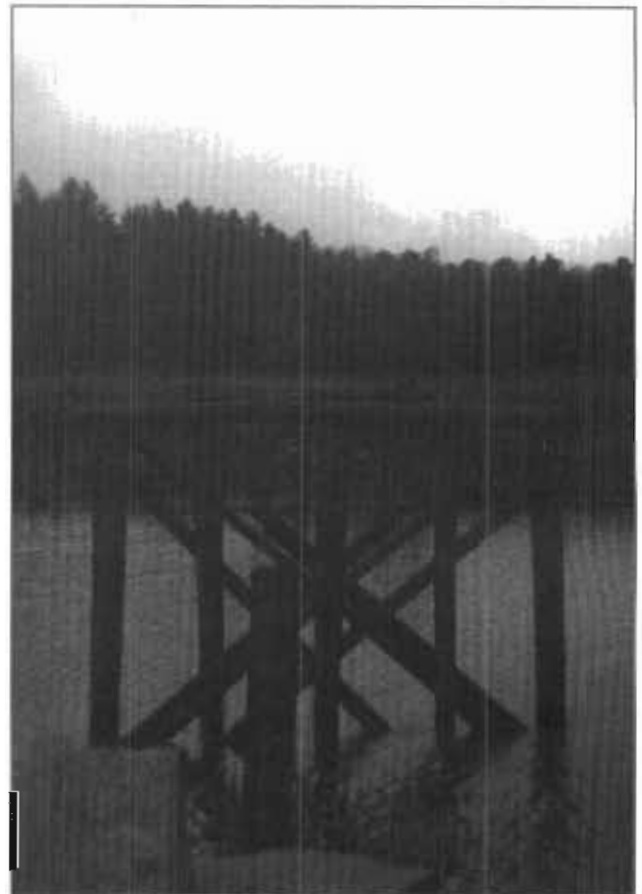
A l'aide d'un treuil ou « taureau », actionné par un seul cheval, on tirait l'église sur des billets de bois qui roulaient sur des dormants. Il paraît qu'en gravissant la dernière pente, le câble céda et il s'en fallut de peu que l'église reculât. L'opération dura 2 semaines.

La Fabrique, ayant acquis plusieurs acres de terrain dans le passé, put aider quelques familles à se rétablir dans le nouveau village en cédant une partie de ses lots sous forme de « Constitut ».

Le locataire, qui payait une rente de \$5.00 par année, devait respecter certaines conditions, telles

que « payer et acquitter toutes les contributions publiques : taxes et autres charges qui pourront être imposées sur le dit terrain. Clôturer le terrain à ses frais et de l'entretenir. Ne couper ni abattre aucun arbre sans le consentement des bailleurs ou du curé. Si les bâtisses étaient détruites par le feu ou démolies par le locataire et non rebâties dans un délai de six mois, le bail expirerait et la propriété reviendrait à la Fabrique ». Tous ces lots ont été vendus par la suite, les deux derniers en 1980.

Tout était inondé en 1928. Dès lors, il fallut quelques années pour apprendre à vivre toujours sous le même ciel mais sous un angle différent. Cette inondation a fait du petit Lac Sainte-Marie un lac beaucoup plus grand et plus beau, recherché des touristes qui ont construit plusieurs chalets sur les bords. De septembre 1969 à août 1970, une faille dans le barrage Paugan a nécessité une baisse du niveau d'eau pour les réparations et le lac est revenu à ses premières dimensions. On pouvait distinguer encore très nettement



Ruine d'un ancien pont Toujours existant sous les eaux du Lac Ste. Marie



L'ancienne route et les fondations de maisons. On a retrouvé plusieurs objets abandonnés et même des fers à cheval dans l'ancienne forge.

Les restes des défunts enterrés dans les deux petits cimetières ainsi que les croix et monuments ont été transportés sur le site actuel, à l'entrée du village. Plusieurs paroissiens du Lac Sainte-Marie ont choisi de se faire inhumer dans le nouveau cimetière catholique de Kazabazua puisque la partie basse du cimetière du village est parfois boueuse en certaines saisons. Tout de même, la paroisse a l'honneur de conserver dans son cimetière la dépouille mortelle de l'un de nos plus éminents diplomates et ambassadeurs canadiens-français du pays, Monsieur Marcel Cadieux, qui a été inhumé le 13 juin 1981.



Le presbytère a aussi été transporté sur le site actuel ainsi que la salle publique qui a été démolie. On peut voir encore une partie des fondations

Excavation Allan Carpentier

943, chemin Poisson-Blanc, Gracefield (Québec) J0X 1W0
(819) 463-4002 ou (819) 449-8641

Déneigement Location d'Équipements



Nous vous offrons tous ces Services avec la
location d'Équipements :

- | | |
|---------------------|--------------------------|
| - Terrassement | - Coupe d'arbres |
| - Drainage | - Excavation |
| - Champ d'épuration | - Salage |
| - Fosses septiques | - Déneigement (sableuse) |

ESTIMATION GRATUITE



dertière la cuisine du presbytère.

L'ancien abri pour voitures et chevaux, construit sous la salle publique, a été reconstruit derrière le nouvel emplacement de l'église. Il a été démoli, il y a environ trente ans.

Une salle communautaire avait été construite du côté nord de l'Église par les responsables du « grand déménagement ».

Les noces d'or

Monsieur Émile Levac quittait la paroisse Saint-Nom-de-Marie pour Saint-Thomas de Lefaiivre où il a été curé pendant 25 ans. Il prit sa retraite en juin 1955 et mourut le 22 janvier 1961. En 1931, le curé Anthime Roy, successeur du curé Levac, organisa les fêtes du cinquantenaire de la paroisse qui furent célébrées avec brio. Le corps de clairon de l'Académie de La Salle d'Ottawa vint rehausser l'évènement de la journée du 24 juin.

Le journal « Le Droit » donnait un compte-rendu des fêtes, le lendemain 25 juin, 1931 :
Le député Aimé Guertin et autres personnages prononcent des discours sur l'attachement du Canadien-Français à sa paroisse :

« La paroisse du Lac Sainte-Marie était en liesse, hier, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation. Les fêtes coïncidaient avec le grand jour de la Saint-Jean Baptiste et réunissaient des visiteurs d'Ottawa, Hull et de plusieurs paroisses des comtés de la Gatineau et de Pontiac.

Le matin, comme il a déjà été rapporté, Monseigneur Joseph Charbonneau a officié à la grande messe pontificale d'actions de grâces, assisté de Monsieur le curé Roy. Dans l'église, on remarquait un nombreux clergé.

La messe eut lieu à dix heures. A son issue, toute la population et ses invités participaient à un pique-nique sous bois. Les 500 convives ont vivement applaudi les orateurs de circonstances, M. le député Aimé Guertin du comté de Hull à la Législature, M. Jules Patry de

Bouchette, candidat conservateur dans le nouveau comté de Gatineau et Alexandre Taché, avocat. L'honorable juge H.A. Fortier et l'honorable J. Laferté avaient fait part de leur regret de ne pouvoir participer aux fêtes jubilaires.

Les orateurs ont appuyé sur l'importance de l'attachement à notre vie paroissiale, cellule de force suprême, sources de vie nationale intense. Le député Guertin a affirmé que notre race sera forte et grande tant qu'elle demeurera attachée à ses prêtres et à ses paroisses.

Hier soir, des élèves de l'Académie de La Salle d'Ottawa, accompagnés de cadets de la même institution, participaient au programme récréatif. Un magnifique feu d'artifice couronna cette mémorable journée paroissiale »

Le Centenaire

Pourquoi ne pas célébrer le centenaire ? Ce qui fut fait en août 1981. Grâce à la collaboration des résidents du Lac Sainte-Marie et des villégiateurs, de nombreuses activités furent au programme et malgré des revers de température, ce fut un succès, on s'est bien amusé.

La température était belle lors de la soirée des retrouvailles le 13 août. Le samedi presque toute la journée dame nature a servi la pluie durant la matinée et une partie de l'après-midi. Un répit de la nature permit les activités de course de canots, de compétition d'hommes forts et du cochon graissé dont la capture devenait presque impossible avec la boue dans le « clos ». Le soir, une célébration eucharistique en l'honneur de la Vierge, patronne de la paroisse, fut présidée par Monseigneur Baribeau, enfant de la paroisse.

Dimanche matin, le temps nuageux n'annonçait rien de bon, pas de pluie mais un froid de fin d'automne. Monseigneur Adolphe Proulx, évêque de Gatineau-Hull, préside la célébration eucharistique qui est suivie de la parade très colorée des chars allégoriques, le char des jeunes présentait un « camp » de bûcherons, le club de l'âge d'or : les différents métiers exercés au cours de l'histoire. En soirée, vente de paniers et buffet...



Lac Ste-Marie fête son curé



Le Regroupement d'aide aux Familles de Lac Ste-Marie

Lucienne Knight, Sonia Dubeau, Arène Lachapelle, Fernande Leveillé, Maggie Emord,
Carmen Laplante, Marie-Berthe Lagarde, Suzée Picard, Pierrette Jontier, Francine Bourdon,
Georgette Morin, Denise Villeneuve, Jean-Louis Bertrand, Jean-Claude Jhari.

*Félicitations
à la Paroisse Saint-Nom-de-Marie
pour son 125^e Anniversaire*

GARAGE BOB GUAY

**466, ROUTE 105
KAZABAZUA (QUÉBEC)
J0X 1X0**

(819) 467-2416

**45 ANS D'EXPÉRIENCE EN MÉCANIQUE GÉNÉRALE, SOUDURE,
REMORQUAGE, AIR CLIMATISÉ
VENTE DE PNEUS À RABAIS
INSTALLATION & BALANCEMENT GRATUIT**

FIERS RÉSIDENTS DE LAC SAINTE-MARIE

**MURIEL & BOB GUAY
9, RUE BOUCHER, C.P. 87
LAC SAINTE-MARIE (QUÉBEC)
J0X 1Z0**

2006 est le 125^e anniversaire de la Paroisse, nous célébrons encore notre cher petit village avec entrain.

Les grands développements

L'école centrale :

L'analphabétisme fut un problème majeur jusqu'en 1952, date de la construction de l'école centrale de Lac Sainte-Marie, au coût de 115,000.00 \$.

Au début du siècle, jusque vers les années '30, l'éducation primaire n'était pas obligatoire et souvent la grande pauvreté obligeait les jeunes gens à travailler dans les chantiers plutôt que de fréquenter l'école du village ou l'école rurale. Il en résulta que même aujourd'hui plusieurs de nos aînés ne savent ni lire ni écrire.

Dans l'ancien village, avant l'inondation, l'école centrale était bâtie près de l'église. Elle fut reconstruite sur le site du magasin François Bertrand. Il y avait cinq autres petites écoles de quelques élèves : au Lac Brochet chez Monsieur Trépanier; à Ryanville, tout près de la ferme de Gilles Labelle; au vieux moulin; au Pémichangan, chez Fernand Bertrand; au Lac Vert, chez Adrien Lagarde. Pourquoi ne pas avoir une école centrale avec un personnel qualifié qui pourrait dispenser un enseignement à l'égal de celui qu'on donne dans les grandes villes ? C'est Monsieur le curé Ephrem Thivierge qui lança le projet, avec le député de Gatineau, Monsieur Gérard Desjardins. Sœur Marie Richard des Sœurs du Sacré-Cœur nous donne l'historique de cette école!

« Convaincus de la nécessité de grouper les élèves dans une école centrale, Monsieur le curé Ephrem Thivierge et les commissaires d'école du Lac Sainte-Marie, à la suite de nombreuses démarches, ont obtenu du Ministère de l'Éducation l'autorisation tant souhaitée. Un terrain fut donné par Mme Vve. Francis Dubeau pour l'emplacement de l'école, le 26 septembre 1950. La construction débuta en septembre 1952.

Monsieur le curé Thivierge s'adressa à la Communauté des Sœurs du Sacré-Cœur d'Ottawa pour obtenir des religieuses enseignantes. Sœur Thérèse du Sacré-Cœur et Sœur Marie du Christ-Roy s'y rendirent en septembre 1952. Des événements inattendus ayant surgi, elles durent habiter au presbytère au cours de la présente année scolaire, ce qui porta à sept le nombre des résidents : M. le curé, sa mère Mme Thivierge, sa sœur Mme Bisson avec son fils, ainsi que M. l'abbé Fernand Carrière, vicaire à la paroisse et les deux religieuses.

L'ouverture des classes se fit le 2 septembre 1952 et 64 élèves de la première à la 8^{ième} année inclusivement s'inscrivirent. Deux classes occupaient la vieille école tandis que les plus jeunes avaient leurs cours dans une maison privée du village et avaient Mlle Sicard comme professeur. Les autres élèves de la paroisse étaient répartis dans de petites écoles de rang.

Le premier septembre 1953, marquera l'ouverture officielle de la nouvelle école qui aura pour nom : école Saint-Nom-de-Marie. C'est une école de sept classes comprenant un vaste logement pour les religieuses. Les 146 élèves inscrits ont occupé cinq classes dont une était anglophone. La 9^e année s'ajouta aux classes déjà existantes.

Les élèves étaient émerveillés et heureux des locaux frais peints et brillants de propreté.

Le 11 juillet 1954, la cloche de l'église du Lac Sainte-Marie sonna avec éclat. C'était vraiment fête du village. Son Excellence Mgr Lemieux, Archevêque d'Ottawa, accompagné de nombreux prêtres et d'invités de marque, vint bénir la nouvelle école qui faisait la joie des cœurs et l'espoir des parents. Un programme adapté à la circonstance réunit les cœurs dans une allégresse commune.

Plusieurs Sœurs du Sacré-Cœur ont enseigné au Lac Sainte-Marie de 1952 à 1972, au primaire et au secondaire jusqu'en 1965. Ce coin enchanteur du Québec a des attraits particuliers avec son calme, ses montagnes multicolores et sa paix bienfaisante. Tout au cours des années, des efforts sont faits pour contribuer au développement pédagogique, culturel et social de nos élèves : bibliothèque, méthodes d'enseignement renouvelées, cours de musique, films éducatifs, organisation des jeux, chorales, mouvements de jeunes, fêtes scolaires, sorties culturelles, etc. de plus, l'aménagement du Mont Sainte-Marie aide à l'amélioration de vie de la région.

**Partenaire dans le développement de la région
depuis près de 50 ans,
Meubles Branchaud a grandi avec vous tous.**

**Comme vous tous, nous avons connu des moments forts,
des épreuves, des joies et des peines.**

**Mais nous sommes toujours restés fidèles
à nos racines et à notre patrimoine.**

**Nous profitons de cette occasion pour dire
merci à tous ceux qui nous donnent leur appui
depuis des années, et souhaiter ...**

... bon 125^{ième} à la

**Paroisse Saint-Nom-de-Marie
Municipalité de Lac Ste-Marie**

**MEUBLES
branchaud**

AMOS - GATINEAU - MAMIVAKI
ROUYN-NORANDA - VAL D'OR

www.branchaud.qc.ca

L'Coq des Prix !





École Saint-Nom-de-Marie, 2005

1ere Rangée bas -Maxime Lafrenière, Kelly Burns, Kevin Barrette, Travis Lalonde, Daniel Michaud, Kisha Charron, Mackenzie Lamoignon, Aylene Pilon, Taylor-Joseph Picard, Andria Barbe, Shawn Ramsay, Jacob Picard, Francis Meyer, Kellie Gleason, Crystal Gleason. 2e Rangée - Allen Rice, Sabrina Ramsay, Ericka Renaud, Thys Hubbell, Charloann Dubeau, Armande Lafrenière, Sébastien Rollin-Sicard, Katerina Rockwell, Sandra Burns, Thia M-Lévesque, Valerie Lafrenière, Marika Pinton-Labelle, Jessie Picard, Brittany Ramsay, Jessica Arbiu-Pétrin, Christopher Barbe, Thomas Hubbell, Sébastien Lachapelle, Curtis Lalonde, Anthony Renaud, Fenike Hubbell, Josée Poirier, Colette Bergeron, Francis Arbiu-Pétrin, Nadia Galépan, Louise Chrétien. Dans le module - Mélina Lucas, Sarah Picard, Derek St-Amour, Gabriel D'Aragon-Lescolle, Olivier Ouellet, Jean-François Lachapelle, Alexia Charron, Cécile, Rémi Fournier, Amélie Chouard, Mark Cléroux, Alexandra Walker, Mélissa Cagnon-Thériault, Sabrina Charbonneau, Jennifer Gagnon, Marco Barbe, Marie-Claire Arbiu-Pétrin, Maude D'Aragon-Lescolle, Marc-Antoine Fournier, Fanny Lachapelle, Sarah Cantin, Robert Leslie, Jeremy Miljeur, Véronique Brisson-Cousineau, Yoakim Labelle

Les parents sont fiers de collaborer à l'éducation de leurs enfants en étant présents lors des invitations qui leur sont lancées.

En 1962, l'ouverture d'une classe de 10e année donnera aux jeunes la chance de poursuivre leurs études sur place, compte tenu l'éloignement des grands centres.

Voilà qu'en 1971, face au manque de sujets, les autorités de la Congrégation se voient l'obligation de retirer les sœurs du Lac Sainte-Marie. Un tel esprit de fraternité s'était créé de sorte que les pressions furent nombreuses pour garder les sœurs.

Une délégation du milieu se rend à notre Maison Provinciale à St-Hubert pour demander que les sœurs ne quittent pas le Lac Sainte-Marie. Deux religieuses acceptent d'y aller pour un an afin d'aider la population à s'organier, non sans regret, en fonction du départ des sœurs.

Le 30 juin 1972, les sœurs quittaient définitivement, emportant avec elles le souvenir de gens ouverts, généreux et aimants. »

*Les Sœurs du Sacré-Cœur
Par Sœur Marie Richard
(Sœur Marie du Christ-Roi)*

Liste des enseignantes religieuses et laïques qui ont professé au lac Sainte-Marie de 1952 à 1972 :

Sœur Thérèse du Sacré-Cœur (directrice)

Sœur Marie du Christ-Roi

Madame Madeleine Sicard-Bertrand

Sœur Cécile des Anges

Madame A Stanton

Sœur St-Guy

Madame Viviane Lemaire Labelle

Sœur Elizabeth de la Visitation

Sœur Marie-Benoît

Sœur Joseph du St-Sacrement

Mademoiselle Eléonore Dupras

Mademoiselle Esther Newton

Mademoiselle Suzanne Séguin

Madame Irène Houle-Saint-Denis



Madame Marguerite Houle-Henri
 Sœur Sainte Liliane
 Sœur Claire de l'Immaculée
 Sœur Lucienne Dion
 Sœur Denise Bélanger
 Sœur Jeanne de l'Eucharistie
 Sœur Lucille de Marie
 Sœur Bernadette Soubirous
 Sœur Rose du Sauveur
 Sœur Elizabeth de la Trinité (Rolande Cloutier)
 Sœur Camille de Jésus
 Sœur Bernard du Sacré-Cœur
 Madame Jean-Pierre Carle
 Madame Solange Dupras-Maltais
 Madame Germaine Labelle-Hansberry
 Sœur Jean-Célestin
 Sœur Elizabeth de Jésus
 Sœur Jeanne Marguerite Gauvreau
 Sœur Marie-Raymond
 Sœur Germaine de Jésus
 Sœur Hélène Gauvreau
 Sœur André Michel
 Sœur Jeanne Therrien
 Sœur Thérèse Gauthier
 Sœur Alice Ouellet

Les écoles rurales n'ayant plus leur raison d'être, les élèves étaient transportés matin et soir par quatre autobus.

En 1980, nos élèves de 6^{ième} année nous quittent pour faire leur cours secondaire à Gracefield et le terminer à Maniwaki, l'école est en perte de vitesse. Il n'y a plus que trois institutrices, Madame Madeleine Bertrand, principale; Mesdames Lisette Gosselin et Hélène Mainville, qui enseignent à 48 élèves répartis en 6 classes. Les classes pré-maternelles et maternelles étaient tenues par Mademoiselle Line Lachapelle depuis septembre 1978.

2005, la petite école de Lac Sainte-Marie compte 66 élèves répartis en 4 classes à double niveau, du primaire 1 à 6 et la maternelle. La majorité des élèves viennent du Lac Sainte-Marie, d'autres de Kazabazua, Venosta, Martindale, et Low. Il y a une secrétaire et 4 professeurs secondés par des spécialistes en musique, en anglais, et en éducation physique. Le primaire terminé, les élèves font leur secondaire à Gracefield.



AUTO PARTS

KELLY AUTO PARTS
PIÈCES D'AUTOS KELLY

GREG KELLY

312, route 105, R.R.3 Gracefield (Québec) JOX 1W0

Tél.: (819) 463-2940 Fax: (819) 463-4482



La Mission Notre Dame du Mont Carmel

Avant 1949, les quelques paroissiens de Kazabazua allaient au Lac Sainte-Marie pour les offices religieux. La distance et l'état des routes faisaient problème et tous n'avaient pas un moyen de transport. C'est ainsi qu'on décida de célébrer la messe tous les dimanches dans la petite école catholique construite en 1931.

Le nombre de familles catholiques augmentant, le Ministère de l'Éducation décida de construire une école-chapelle en 1949. Le premier étage logeait les enfants dans quatre classes tandis que le sous-sol, meublé par les paroissiens, était aménagé en jolie chapelle.

Le 16 octobre 1949, Monsieur Thivierge obtenait même la permission de célébrer la messe le soir à l'occasion des premiers vendredis du mois.

Lors de sa première visite épiscopale, Monseigneur Alexandre Vachon bénissait l'école-chapelle le 16 juillet 1950. Après la cérémonie, lors du banquet qui réunissait quelques 300 convives au Club Lorraine, l'évêque souhaitait voir augmenter le nombre de

familles pour créer une nouvelle paroisse. La famille Stanley Hogan avait offert un beau calice, béni à cette occasion; il sert encore aujourd'hui.

Le terrain sur lequel est érigée la chapelle fut donné par Monsieur Charles E. Saint-Paul, un des co-découvreurs de l'uranium au Canada et qui était propriétaire de la fameuse «Elk Farm», située en face de l'école et longeant la route de Danford jusqu'au chemin de fer. A un moment, il y avait plus de 90 orignaux en pâturage.

L'école fermait ses portes en 1963 et la Fabrique en devint acquéreur pour la minime somme de \$1.00. Les quatre classes du premier étage furent converties en chapelle pouvant loger 256 personnes, en une sacristie et même en appartements pour le curé, le tout fait selon un plan de Monsieur Beaudouin, contracteur, qui prévoyait même un clocher et une transformation extérieure pour donner davantage le style d'une église. Ces derniers projets n'ont pas eu de suite.

Le sous-sol, comprenant deux belles salles, sert aujourd'hui aux différentes activités communautaires.



TÉL.: 467-2485

MARCEL HENRI
BACK-HOE RENTAL
À LOUER
SABLE, GRAVIER, TOP-SOIL

LAC STE-MARIE, QUÉ.



RENOVATEK PLUS



JEANNOT LAFRENIÈRE

TEL: 467-3330

*Jeannot, Annie et Valérie
souhaitent un joyeux
125^e Anniversaire
à tous les Paroissiens
de Lac Sainte-Marie.*



La Mission du Lac Pemichangan

Les chantiers du Lac Pemichangan (lac bordé de rochers) furent visités par les premiers missionnaires Oblats vers les années 1845. Cette région située à 12 milles du Lac Sainte-Marie était très difficile d'accès à cause des routes presque inexistantes ou en très mauvaises conditions. Le Lac Pemichangan est devenu peu à peu un lieu touristique très recherché pour la beauté de son lac, un royaume aussi de chasse et de pêche. Monsieur d'Arcy Coulson, premier villégiateur à s'y établir, fut un grand promoteur du service dominical pour les résidents et les villégiateurs qui, en 1957, étaient au nombre d'environ 70.

De 1950 à 1958, le curé du Lac Sainte-Marie pouvait assez facilement dispenser ce service dominical à la population du Lac Pémichangan puisqu'il était assisté d'un vicaire, d'abord Monsieur L. Leroux, puis Monsieur Fernand Carrière, de 1954 à 1958.

Le service dominical se tenait dans la petite école bâtie sur le terrain de Monsieur Alfred Knight. Ce terrain devait lui revenir si l'école fermait ses portes un jour; ce qui arriva. L'école fut vendue pour devenir chalet et Monsieur Knight donna un autre terrain sur lequel on bâtit les fondations de la nouvelle chapelle, mais le projet n'alla pas plus loin car cette partie de territoire étant sous la juridiction du diocèse de Mont-Laurier qui demandait une partie des revenus, il n'y avait plus assez d'argent pour bâtir et entretenir une chapelle. On choisit, pour un certain temps, de célébrer la messe sur la véranda du chalet de Monsieur Aimé Poitras, et finalement, le retrait du vicaire de la paroisse ne permit plus au curé d'assurer ce ministère dominical.

Notre-Dame-du-Lac du Grand Poisson Blanc

Les dimensions de la chapelle de Notre-Dame du Lac, au Grand Poisson Blanc, à 14 milles du

*Les Services
Professionnels*
Daniel Labelle

Daniel Labelle, B.(adm), M.Ps
Psychologue

- Psychothérapie
- Consolidation d'équipe
- Coaching de gestion

MEMBRE DE L'ORDRE
DES PSYCHOLOGUES
DU QUÉBEC



(819) 682-0563
daniel_labelle@hotmail.com



Nathalie Houle
PHARMACIENNE



*Félicitations aux paroissiens
de Lac Sainte-Marie
à l'occasion
du 125^e Anniversaire
de fondation!*



70, St-Joseph
C.P. 510
Gracefield (Québec)
J0X 1W0

Tél : (819) 463-4577
Fax : (819) 463-4686

Affiliée avec :



Familiprix

AU SERVICE DE VOTRE SANTÉ
WE CARE ABOUT YOUR HEALTH



Lac Sainte-Marie, nous font deviner facilement l'enthousiasme qu'ont déjà eu les villégiateurs de la région pour le service dominical. En 1947, résidents, villégiateurs et touristes se réunissaient tous les dimanches au chalet de Monsieur Émile Paré pour l'office dominical. Celui-ci et Monsieur Jules Baillot réussirent à les convaincre qu'il fallait une chapelle.

Madame Elizabeth Newron-Kelly donnait une acre de son terrain pour la chapelle et une partie du bois pour la construire. Quand le curé ne pouvait pas assurer la messe, les Pères du Saint-Esprit qui possédaient une résidence d'été au lac Petit Poisson Blanc assuraient le service et, plus tard, les Pères Rédemptoristes les remplaçaient quand ceux-là quittèrent en 1963.

La chapelle fut officiellement ouverte par la cérémonie de bénédiction, faite par Monseigneur Alexandre Vachon, le 15 juillet 1950. Le départ des deux congrégations religieuses rendait plus difficile ce ministère d'été qui malgré tout fut assumé jusqu'en 1973.

Aujourd'hui, en 2006, la chapelle n'existe plus.

Les croix de chemin

La belle croix blanche en fer, érigée sur un îlot du Lac Sainte-Marie salue tout visiteur qui arrive au village. On pense que cette croix marque l'ancien site de l'église; il n'en est rien.

Durant l'Année Sainte de 1950, à l'instigation du Père Fabien, capucin, en ministère au Lac Sainte-Marie, on érigea sept croix de chemin dans la paroisse et construisit une Grotte de Lourdes sur le terrain de stationnement, en face du presbytère.

Lors de sa première visite pastorale les 15 et 16 juillet 1950, Monseigneur Vachon procéda à la bénédiction de ces croix, érigées au Lac Brochet, sur une colline au Lac Pémichangan, au Lac Vert, sur la montagne à Ryanville, en face de la demeure de Monsieur Stanley Hogan, sur la route de

Kazabazua, à « Lachute » et enfin sur une île du Lac Sainte-Marie.

Dans l'après-midi du 16 juillet, avant son retour pour Ottawa, Monseigneur Vachon et quelques dignitaires se rendaient sur l'île pour la bénédiction de la dernière croix quand, surpris par une averse de pluie, ils durent rebrousser chemin et revenir tout trempés. La bénédiction de la croix et de la Grotte de Lourdes fut remise le mois suivant.

Des sept croix érigées, il en reste seulement deux, celle que nous voyons le plus fréquemment est située sur l'île.

1960-1981

1960 fut le début de la révolution tranquille au Québec et des grands changements dans l'Église. Les curés du Lac Sainte-Marie comme d'ailleurs, ceux de toutes les paroisses de la Province constatent une baisse constante de la pratique religieuse. Les pieuses confréries des Dames de Sainte-Anne, Enfants de Marie, Ligue du Sacré-Cœur, Tiers-Ordre franciscain si florissantes, les 40 heures, les mois de Marie et du Rosaire, les retraites paroissiales, les processions de la Fête-Dieu si colorées ne sont plus aujourd'hui que de pieux souvenirs.

En 1963, Monsieur Louis Campeau rénovait complètement l'église. Avant de repeindre tout l'intérieur, il fit couvrir le plafond et les murs de feuilles de « ten-test », travail qui s'imposait pour rendre l'église plus chaude durant l'hiver, même s'il nécessitait la disparition des peintures du mur frontal, exécutées en 1949. Bancs, confessionnal, furent remplacés par un mobilier venant du soubassement de l'église du Saint Rédempteur de Hull et l'orgue, de Farrellton. Le plancher de bois fut recouvert de feuilles de contre-plaqué sur lesquelles on fixa les tuiles. Monsieur Campeau savait se faire à tout et à tous, jeunes et moins jeunes, chasseurs et pêcheurs. Son départ fut très regretté.



Desjardins

Caisse populaire Desjardins Gracefield

Pierre Morin, M.B.A.

Directeur général

Représentant en épargne collective
pour **Les Services d'investissement
Fiducie Desjardins inc.**, cabinet de
services financiers

(819) 463-2849 poste 222
pierre.b.morin@desjardins.com

Marianne Simard

Conseillère services aux membres

Représentante en épargne collective
pour **Desjardins Cabinet de services
financiers inc.**

(819) 463-2849 poste 229
marianne.simard@desjardins.com

Siège social

32, rue Principale, C.P. 99
Gracefield (Québec) J0X 1W0



Félicitations

*pour le 125^e
de votre*

*Paroisse Saint
Nom-de-Marie,*

Bonne célébration

*à tous les
citoyens du*

Lac Sainte-Marie.



Monsieur Albert Lefebvre fut curé de la paroisse durant 11 ans. Il se distingua par son esprit oecuménique et noua ainsi de très bonnes relations avec nos frères séparés et aida à diminuer la tension qui existait entre les confessions. On lui confia la charge très délicate d'initier quelques séminaires à la pastorale paroissiale. Il a vendu des lots dans le domaine de la Fabrique et fit réparer les toits de l'église et du presbytère. Il quitta la paroisse du Lac pour devenir aumônier des Servantes de Jésus-Marie, à Hull, en 1976.

En 1980, la Fabrique refait les fenêtres de l'église. En 1981, à l'occasion du centenaire de la paroisse, l'intérieur de l'église est repeint et, en mai, un orgue est acheté.

Beaucoup de paroissiens choisirent de quitter le Lac Sainte-Marie au moment de l'inondation de 1928, beaucoup d'autres on fait de même pout trouver du travail ailleurs. L'arrivée de la Compagnie Mont Sainte-Marie redonna au village un regain de vie, et plusieurs décidèrent de revenir dans leur beau village natal. Il n'en reste pas moins vrai que sans l'affluence toujours grandissante des touristes et des villégiateurs, la paroisse pourrait difficilement survivre financièrement et risquerait de retourner à son statut de « mission » d'il y a 125 ans.

Les vocations

La communauté Saint-Nom-de-Marie a donné à l'église deux vocations, l'une sacerdotale, Monseigneur Clément Baribeau, et l'autre religieuse, sa sœur Rollande.

Monseigneur Baribeau fut ordonné prêtre le 24 juin 1935. Il poursuivi ses études théologiques à Rome pour devenir professeur au Grand Séminaire d'Ottawa. De 1950 à 1953, tout en étant professeur, il desservait la future paroisse Notre-Dame du Saint-Esprit dont il devint curé fondateur et y demeura responsable jusqu'en

1979. L'église est située sur la rue Baribeau, dans Vanier, Ontario.

Sœur Rollande, membre de la Congrégation des Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, fit sa profession religieuse perpétuelle le 16 juillet 1933. Ses études d'enseignement pédagogique terminées à l'École Normale d'Ottawa, elle fut professeur tour à tour dans les écoles primaires de Rockland, Mattawa et Bourget. Elle quitte l'enseignement en 1957 pour devenir comptable au foyer de Mont-Laurier. Elle est maintenant retirée à la Maison Provinciale, à Orléans, Ontario.

Un cinquantième remarqué

Depuis quelques années plusieurs couples célébrèrent leur 50^{ième} de mariage. Célébrer les noces d'or d'un curé ne s'était pas encore vu dans la paroisse et ne se verra pas de sitôt.

Le curé Bruno Godbout, spiritain, ancien missionnaire au Nigéria en Afrique, a été ordonné le 2 février 1954, à son retour au Canada, il accepta la cure de Lac Sainte-Marie de 1979 à 1982 et revint en 1986.

Un groupe de paroissiens et paroissiennes prirent l'initiative de lui offrir une fête au Centre municipal, souper chaud pour 150 convives, magnifique décoration de la salle, présentation de cadeaux tels qu'une montre en or, stylo à l'encre et stylo à bille, et plusieurs dons en argent. Une magnifique soirée de reconnaissance.

Les registres

Le premier registre de la paroisse date de 1881 et débute avec l'acte de sépulture de Sophie Adélie Labelle inscrit le 25 novembre. Le premier baptême date du 17 décembre 1881 : celui de Rosalie Anastasia Lafrenière. Les deux premiers mariages ceux de Joseph Gauthier et Marguerite Henry, Louis Henry et Marie-Exilda Forger se célébrèrent le 24 juin 1882.

Félicitations à Lac Sainte-Marie!



Gilles Beauseigle, C.D'A.A.S.S.
Courtier d'assurances



Assurances Kelly & Associés

7, rue Principale, Gracefield (Québec) J0X 1W0
Téléphone : (819) 463-2898
1-800-668-2898
Réf. : (819) 463-2528
Télécopieur : (819) 463-3322



Anik Beauseigle
Courtier d'assurance de dommages
des particuliers et des entreprises

Votre courtier
d'assurances comprend

Assurances Kelly & Associés Inc.
7, rue Principale, Gracefield, Qc J0X 1W0
Tél. : (819) 463-2898
Télex. : (819) 463-3322



Danielle Renaud, C.D'A.A.S.S.
Courtier d'assurances



Assurances Kelly & Associés

7, rue Principale, Gracefield (Québec) J0X 1W0
Téléphone : (819) 463-2898
1-800-668-2898
Télécopieur : (819) 463-3322



Sylvie Roy
Courtier d'assurance de dommages
des particuliers et des entreprises

Votre courtier
d'assurances comprend

Assurances Kelly & Associés Inc.
7, rue Principale, Gracefield, Qc J0X 1W0
Tél. : (819) 463-2898
Télex. : (819) 463-3322

Du 25 novembre 1881 au 21 juin 1982, il y eut 2,254 baptêmes, 503 mariages et 750 sépultures. De 1982 à 2005, 210 baptêmes, 121 mariages et 125 sépultures.

Les années record ont été 45 baptêmes en 1905, 10 mariages en 1919, 1920 et 1951, 22 sépultures en 1918.

Les Spiritains au Lac Sainte-Marie

En janvier 1979, feu Monseigneur Adolphe Proulx, 2^{ième} évêque du diocèse de Gatineau-Hull, confiait à la Congrégation du Saint-Esprit, pour une période de six ans, les paroisses de Farrellton, Low-Martindale et Lac Sainte-Marie. Les Spiritains connaissent bien la Moyenne et Haute-Gatineau pour avoir fait du ministère dominical dans ces paroisses dès les années 30. Ils ont eu une résidence d'été au Lac Petit Poisson Blanc de 1940 à 1963. Ce chalet fut vendu aux Frères du Sacré-Cœur qui en sont toujours propriétaires.

La municipalité du Lac Sainte-Marie

La Municipalité du Lac Sainte-Marie a fait son petit bout de chemin tranquillement, patiemment et courageusement depuis le 1^{er} janvier 1972 alors connue sous le nom de Municipalité de Hincks jusqu'en 1974. Ce bijou de la Moyenne-Gatineau, le long de la chaîne de montagnes des Laurentides, parsemé d'une douzaine de lacs, rivalisant de beauté et de limpidité avec ses voisines, est devenu un sujet d'envie pour les autres municipalités de la région.

Et pourtant, la municipalité n'existait pas... officiellement. En effet, les lettres patentes constituant la corporation de Lac Sainte-Marie furent détruites par le feu qui ravagea le bureau d'enregistrement d'Ottawa, il y a une trentaine d'années. Un bill privé a été voté au parlement du Québec en décembre 1982 pour corriger la situation.

La population du Lac Sainte-Marie (selon Statistique Canada)

1871 : 406	1911 : 733
1941 : 733	1981 : 360
1881 : 495	1921 : 730
1961 : 532	1991 : 562
1891 : 522	1931 : 658
1971 : 377	2001 : 488
	2005 : 517

Il y a actuellement quelques 656 chalets d'été dans la municipalité.

L'évaluation du village : 104, 600,300\$ et l'évaluation imposable : 98, 860,500\$

Les Secrétaires de la Municipalité

1883 - 1903 :	Joseph Chamberland
1903 - 1910 :	Alphonse Legault
1910 - 1928 :	Théodore Baribeau
1928 - 1933 :	Zotique Emond
1933 - 1941 :	Édouard Beaudouin
1941 - 1943 :	Édouard Lafrenière
1943 - 1975 :	Amédée Saint-Denis
1975 - 1989 :	André Roy
1989 - 1998 :	Johanne d'Amour
1999- 200- :	Yvon Blanchard

Les communications

a) A pied et en canoë

Aujourd'hui, on se rend à Hull en moins d'une heure; c'était bien différent il y a 125 ans. Nos ancêtres avaient la jambe solide, habitués qu'ils étaient à manier la charrue pendant le temps des labours, à faire de longues marches pour atteindre le chantier. On raconte que certains d'entre eux se rendaient à Hull à pied, partant au milieu de la nuit, baluchon au dos, pour arriver tard dans la soirée. Les emplettes faites, ils revenaient par le même moyen de locomotion. Marcher jusqu'à Pointe-Comfort ou à « Victory » était une distraction. (« Victory », c'était Gracefield. Il



Hotel-de-ville

paraît qu'un 12 juillet, il y eut des démêlés assez turbulents entre Orangistes et « Canadiens » et ceux-ci avaient gagné...

On allait de « L'aut' bord » (ou Kazabazua qui signifie « rivière souterraine »). Avant la construction du premier petit pont de fer, vers 1903, il fallait traverser la Gatineau en chaland, piloté pendant longtemps et jusqu'à la fin de son règne par Monsieur Joe Bertrand. On allait à la « sligh » à l'entrée de Kazabazua, sur la rivière du même nom, un Monsieur Pitchard avait construit une petite scierie qui devint plus tard un moulin à farine. Il est converti en propriété privée dont le propriétaire est Howard Bender.

Avant l'avènement des routes carrossables, le canoë, fabriqué au Lac Sainte-Marie, était le moyen facile et rapide de transport; on « portageait » de lac en lac, on s'engageait sur la turbulente Gatineau pour aller, soit à Hull, soit au « Désert » (c'était le nom donné à Maniwaki à cause de la rivière Désert qui traverse la ville). Le « flottage » du bois au début du siècle dernier jusqu'en 1992 rendait les manœuvres difficiles, parfois impossibles. Aujourd'hui la rivière est navigable sur tout le parcours sauf où il y a des rapides.

b) *En diligence*

Vers 1864, la diligence ou « stage » apparaît, une voiture à quatre sièges, halée par deux chevaux, remplacés tous les 20 milles pour assurer un transport rapide. Quand la route était boueuse, il fallait deux jours pour faire le trajet Maniwaki-Hull au prix de \$4.25 l'aller-retour.

La marchandise venait par voiture tirée par deux forts chevaux. L'été, une charge pouvait varier entre 1000 et 1500 livres; on chargeait plus lourdement en hiver. Il y avait des relais le long de la route entre Hull et Maniwaki tels que Wakefield, Gracefield, Bouchette pour permettre aux charretiers d'y passer la nuit et de faire reposer les chevaux. Au Lac Sainte-Marie, le relais de Monsieur Hogan se trouvait au pied de la montée de Kazabazua, tout près de l'ancienne ferme Bertrand.

c) *En train*

La construction du chemin de fer a vraiment été une bénédiction pour la population de la Moyenne et Haute-Gatineau.

La compagnie « Gatineau Railway » entreprit le projet en 1889. Messieurs Horace Beemer (nom de l'ancienne gare de Hull, sur la rue Sainte-Rédempteur) Resman et Brennan étaient responsables des travaux.

En 1893, le chemin de fer était construit jusqu'à Kazabazua et, l'année suivante, il se rendait au pont entre Perras et Eagle. Après un arrêt de deux ans, les travaux reprirent et le train put se garer à Gracefield, en 1900. En 1903, le projet était complété jusqu'à Bitobi, près de Maniwaki. Cette année-là, Gatineau Railway fut vendue et la compagnie Canadien Pacifique qui compléta le chemin de fer jusqu'à Maniwaki. Selon les plans initiaux et assez ambitieux, on voulait atteindre la Baie James. Le premier train régulier quitta le terminus de Maniwaki le 8 février, 1904, à 7 heures du matin. C'était la fin des diligences qui avaient assuré le transport des voyageurs durant près de 40 ans.

Depuis 1963 le train voyageur cessa ses activités, entre Hull et Maniwaki pour être remplacé par l'autobus Voyageur. Le train de marchandises disparut en 1985. Les rails furent enlevés de Wakefield jusqu'à Maniwaki et en plusieurs autres endroits, le chemin de fer est devenu une piste cyclable.

En 1985, un train du Canadien Pacifique se donne une vocation touristique entre Hull et Wakefield, il est remplacé en 1992 par le «Petit Train» dont la locomotive date de 1903.

d) *En automobile*

« La voiture du diable » disaient certaines gens en voyant dans le village la première voiture achetée en 1915 par Monsieur Eugène Poirier. Comment une voiture pouvait-elle se déplacer sans être tirée par un cheval? Pour les enfants des rangs, ils ne voulaient pas retourner à la maison, le dimanche matin après la messe, sans voir l'auto démarrer. Et les chevaux donc! Cette machine infernale les effrayait et ils partaient souvent à l'épouvante...

La deuxième voiture fut achetée par Monsieur Raymond Newton. En 1918, il y avait trois nouveaux propriétaires d'auto : Le curé Émile Levac, Messieurs Daniel Emond et Théodore Baribeau.

Au cours des années, les villégiateures et touristes ayant découvert les beautés du Lac Sainte-Marie, la circulation devint plus dense et il fallait songer à améliorer la route. Le petit pont de fer de 1903 fut remplacé par un plus large et plus fort en 1950. En 1952, de Wakefield on se terminait la route asphaltée, on refit le tracé de la route 105 en évitant même Martindale, et en 1954, les voitures pouvaient rouler sur l'asphalte jusqu'à Maniwaki. Entre 1967 et 1976, la route Kazabazua-Mont- Sainte-Marie fut aussi retracée, améliorée et asphaltée. En mai 1981, débutent les travaux de réfection de la route du village.

e) *Électricité et téléphone*

Le village fut électrifié vers 1930, les rangs,

beaucoup plus tardivement, dans les années 60.

Dès 1923, on pouvait téléphoner de Lac Sainte-Marie...mais non durant la nuit. Le service téléphonique était fourni par la «Gatineau Valley Téléphone Co.» et relié au réseau Bell de Kazabazua.

f) Le courrier (malle)

En 1870 le courrier commence à circuler entre Ottawa et Maniwaki. Le transport se fait d'abord à pied, en canoë ou à dos de cheval. Au Lac, on recevait le courrier une fois par semaine.

En 1942, il y avait quatre bureaux de poste dans la municipalité : Lac Sainte-Marie, Lemay dans le rang V., Ryanville et Kelly-Newton qui donnait un service d'été au Grand Poisson Blanc.

Jusqu'en 1966, date de la construction du Bureau de Poste actuel, il fallait être du « bon bord » et avoir un local à offrir pour devenir maître de postes. Le bureau se promenait de l'hôtel au magasin général.

Nos maîtres de postes furent tour à tour Louis Fournier, Barnabé Emond, père et fils, Francis Poirier, Madame Wilfrid Laramée, Francis Dubeau, Charles Labrosse, Mme Chaussé, Lucie Gauthier, Jacques Chantigny, Berty-Anne Erickson, et Barbara Lalonde.

L'agriculture

L'agriculture, assez prospère dans le passé, se réduit aujourd'hui à des éleveurs de bœufs et à des jardins potagers.

Un rapport du Ministère de l'Industrie et du Commerce, publié en 1942, nous donne une idée de la situation d'alors.

«Les cultivateurs étaient au nombre de 93 et occupaient une superficie totale de 19,800 acres, soit une moyenne de 213 acres par ferme. La partie comprise dans le système de culture

s'établissait à 64 acres. L'évaluation moyenne était de 2,200. \$ dont 1,200.\$ pour les fonds de terre et 1,000.\$ pour les bâtiments. La valeur du troupeau était en moyenne de 1,130.\$».

Le sol arable de la municipalité comprend 25% de terre forte, 60% de terre franche, 5% de terre légère sablonneuse et 10% de terre noire.

On dit que le sol est généreux dans l'ensemble, l'acidité nuit toutefois à la production. L'usage des engrais chimiques produit des résultats économiques.

a) Grandes Cultures

On cultivait 5,950 acres répartis en avoine et grains mélangés, maïs fourrager, pommes de terre et racines fourragères, foin. Il y avait 500 acres de pâturage.

Toutes les cultures gravitaient autour de la production laitière qui a été peu à peu abandonnée au profit de l'élevage du bœuf.

La municipalité comptait, dans le rang V, la plus vaste plantation fruitière de la région. Il y avait un verger de 600 pommiers et un autre de 200, le tout appartenait à Monsieur Gobeil.

Il y avait 7 érablières en exploitation qui donnaient 700 gallons de sirop.

b) Production animale et industrie laitière

Dans la municipalité, sur les fermes, il y avait 275 chevaux et on élevait une cinquantaine de poulains par année.

On comptait 1,500 bovins en 1941 dont 650 vaches laitières. La crème était expédiée à Gracefield, à Ottawa où à Bouchette.

Mais jusqu'en 1924, le Lac Sainte-Marie avait sa propre fromagerie. Dommage qu'on ait pu former une coopérative pour la garder.



Les fromagers furent :

- 1895 - 1905 : M. Lacaille
- 1906 - 1908 : Augustine, Isaie et Léopold Trudel
- 1908 - 1912 : Arsène Côté
- 1912 - 1920 : Jean-Baptiste Clément
- 1921 - 1924 : Jérémie Emond
- 1923 - 1924 : Arthur Lacroix

La ferme Sage, un grand défi

Si la majorité des fermes du village abandonnèrent l'industrie laitière car il était devenu impossible de gérer de telles entreprises avec tous les règlements imposés, il reste une quinzaine d'éleveurs de bœufs dans la région parmi lesquelles la ferme Sage qui a acquis une renommée provinciale.

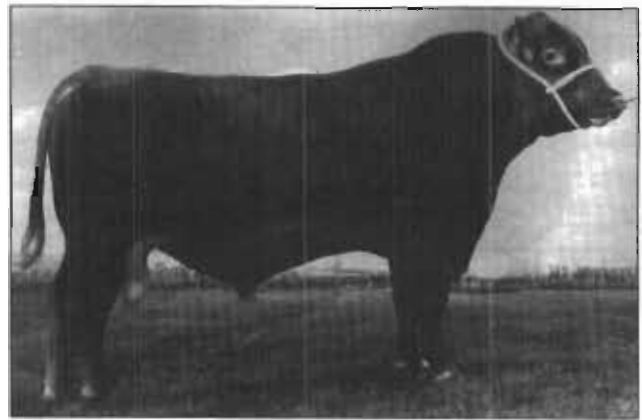
Probablement que c'est la plus vieille ferme de la région, elle date de 1800.

Michael O'Sage acquérait une concession de terre en 1840. Il fut l'un des pionniers du Lac, son petit-fils Bernard fut maire du village durant 42 ans et son arrière-petit-fils, Fred, durant 25 ans.

La ferme Sage comptait jusqu'en 1984 un troupeau commercial de bovins de boucherie. Feu Monsieur Glendon Sage fait l'acquisition de deux vaches et d'un taureau pur-sang Angus Rouge. Avec la venue de Stanley Christensen, informaticien de profession et époux de Cheryl Sage, il décide avec l'accord de Carmen Labelle-Sage, épouse de Glendon et co-proptétaire, de continuer l'exploitation dans cette ligne pour avoir aujourd'hui un cheptel de 375 têtes pure race.

Grâce à la technique moderne de l'informatique, la génétique et la biologie, Stanley Christensen élève un troupeau de bêtes rouges, le seul au Québec. Un vrai succès!

Le bœuf Angus Rouge, originaire d'Écosse, est arrivé en 1954 aux États-Unis. La vache est très maternelle et le troupeau est facile d'entretien. Cette race bovine peut aisément passer l'année à l'extérieur.



Ce cheptel demande une gestion serrée, on réussit très bien puisque le chiffre d'affaires est dix fois plus élevé qu'en 1985. La compagnie exploite deux fermes et en loue huit pour nourrir tout ce beau monde. Oui, décision 'sage' pour succès 'bœuf.'

c) Industrie du Bois

Le premier moulin à scie construit par le curé Laporte fut vendu à Monsieur Eugène Poirier qui l'exploita durant plusieurs années. D'autres scieries ont été bâties dans la municipalité; celles de Samuel Gobeil, M. Lepage, Walter Newton au Grand Poisson Blanc. Le bois que l'on sciait des réserves forestières se composait des essences suivantes : épinette : 10%; pin : 15%; érable : 10%; bois blanc : 30% et frêne : 10%.

Le moulin Lepage

Lancet une entreprise au Lac Sainte-Marie dans le temps présentait toujours un grand défi. Le peu de population, l'éloignement des grands centres et la



SALE.

GRANT

TO

Michael Sage.

111 Acres

Township of *St. Charles.*

County of *Ottawa.*

Recorded *1st June 1887*

Lib. *No 50* Vol. *18*

J. M. Langlois

Dep. Provincial Registrar

1887-2006 "FERME SAGE"

6 GÉNÉRATIONS DE PROGRÈS AU LAC STE MARIE

Bœuf ANGUS PUR 100%

BOVINS ANGUS ROUGES

STANLEY, CHERYL, IAN, ERIC CHRISTENSEN

819 467 2979



condition alarmante des routes de la région étaient difficilement surmontables.

Monsieur Ernest Lepage accepta ce défi en bâtissant un moulin à sciage au village. Il venait de Vanier, Ottawa où il avait été pompier et s'établit au Lac dans les années 40.

A l'exemple du curé Stanislas Laporte (1887-1891) qui, voyant une ouverture de progrès dans ce royaume de bois, avait lancé un moulin à sciage qu'il établit à la décharge du lac Petit Poisson Blanc et qui fut exploité durant plusieurs années. Monsieur Lepage avait les mêmes visions.

Le bois était encore en abondance et le travail étant assez rare dans les années 50, il risqua ses économies en construisant le moulin à la sortie du village. L'entreprise comprenait un chantier, un moulin et un atelier de portes et fenêtres. Il employait une vingtaine d'hommes. Où travaillez-vous? Chez Lepage.

Comme le niveau d'eau du lac était souvent trop bas, il devenait difficile d'alimenter le moulin. Monsieur Lepage décida de transporter le moulin à la rivière à Kazabazua. Après 15 ans d'activités, le patron décida de fermer boutique pour plusieurs raisons : difficultés de se procurer le bois, le crédit financier devenu trop lourd et autres



obstacles quasi insurmontables. Ce fut une perte durement ressentie par le village.

Le commerce

a) *La Banque Provinciale*

La Banque Provinciale, aujourd'hui Banque Nationale, fait son apparition au Lac Sainte-Marie en 1923 avec comme gérant le curé Levac qui tient le bureau dans le presbytère. Quelques faux chèques le décident à fermer boutique l'année suivante.

La banque revient en 1947 et s'installe chez Monsieur Amédée Saint-Denis qui gère la succursale de Maniwaki jusqu'en 1972, date du transfert de la banque à Kazabazua. Elle laissait Kazabazua en 1980 pour faire corps avec celle de Gracefield.

Les différents commerces du village et plus spécialement les activités de la compagnie du Mont Sainte-Marie invitent la Caisse Populaire à revenir au village le 9 septembre 1991, elle s'installe dans la maison de feu Monsieur Édouard Morin, malheureusement elle ferma ses portes le 24 mars 2004. Les villageois retournent à Kazabazua. Au cours des années la Banque a fait place à la Caisse Populaire.

b) *Les Marchands Généraux*

Le premier marchand général du Lac Sainte-Marie aurait été Monsieur Merleau.

Jules Laramée, cultivateur, ouvre un magasin en 1890, c'était vis-à-vis la résidence actuelle de Monsieur René Lemens qui lui appartenait. Il avait aussi une forge et un moulin à farine.

Théodore Baribeau lance son magasin en 1910 et le vend à Francis Dubeau en 1927. Celui-ci exploite le commerce durant dix ans pour le transformer en hôtel en 1937. Il obtint un permis de vente de bière et mettait fin à la prohibition au village. L'hôtel brûla complètement et n'a pas été remplacé.





Haut à gauche: Vicaire Carrière, Jhull-Volant, Léo Labelle, Jhull-Volant, Louis Henri, Curé Thivierge, Nillett - Roger Larche, Benoit Labelle, Gaetan Henri, Jhull-Volant, Jhul-Volant. Rangée du bas - René Lepage, Jean-Claude Henri, Gérard Lepage, Maurice Lepage, Ronald Lavelle

Wilfrid Laramée continue le commerce de son père dans le nouveau village. Il le loue pour un certain temps, à Édouard Lafrenière qui décide de construire son propre magasin. Wilfrid reprend les affaires, passe au feu le 7 novembre 1953, reconstruit l'année suivante pour le vendre à Charles Labrosse.

Le magasin Édouard Lafrenière subit plusieurs transactions. En 1955, Édouard le vend à son frère Herménégilde qui, en 1966, le vend à son fils Réjean. Celui-ci décide de se défaire de la partie épicerie qu'acquiert Armand Emond en 1973. Armand Labelle est le nouveau propriétaire en 1976. Il déménage dans sa nouvelle épicerie, construite sur le site de la 1^{ère} école du village. En 2004, le marché alimentaire est vendu à François Bertrand

c) Les Hôtels

Le premier Hôtel du village fut construit en 1887 par Barnabé Emond. Avant l'inondation il a été transporté en face de l'église actuelle, voisin de la quincaillerie Lafrenière, qui a été cédée à André Roy. C'est maintenant la résidence de Martin Lafrenière.

Quant à l'Auberge du Lac, endommagée par le feu en 2003, maintenant devenue restaurant, propriété de Alain Lachapelle. L'hôtel Dubeau, vendue à Gérard Richard en 1989, par la suite vendue à Maurice Lepage et Philippe Émond en 1990, a été rasée par les flammes le 14 janvier 1991.

Le Mont Sainte Marie

Les grands projets de développement du Mont Sainte Marie élaborés en 1962 par un riche industriel suisse Monsieur Dieter Buhle fut vraiment un événement très important pour le petit village de Lac Sainte-Marie

On acheta une grande partie des terres de l'ancien village de Ryanville pour bâtir d'abord un hôtel de 138 chambres de niveau 5 étoiles avec Cantrakon qui sera un centre de conférence à caractère commercial. Un projet de 30 logements de type condominium vit aussi le jour et une subdivision domiciliaire de 150 chalets privés.



La montagne se prêtait très bien au développement d'un centre de ski. 1966 vit la première pente de ski et en 1980 la construction du «Chalet du Soleil» pour accommoder les milliers de skieurs et utilisé jusqu'à ce jour. Il comprend une cafétéria, un pavillon de ski, et un salon-bar. Un investissement de 30 millions.

S'ajoutèrent le chalet de ski « Le Soleil », le chalet « Promenade » pour les adeptes du ski de fond et un pavillon pour les golfeurs, le « Tournesol ».

Qui n'avait pas un membre de sa famille qui travaillait au Mont Sainte-Marie qui employait 250 personnes ? On prévoyait une expansion assez importante telle qu'un hôtel de 250 chambres pour loger des conférences de plus grandes envergures.

La société de Développement Économique de la Haute-Gatineau déclarait dans un rapport daté de décembre 1979 :

«Le tourisme est définitivement un des points forts de

l'économie de la Haute-Gatineau... Un de nos points les plus forts est le Mont Sainte-Marie, ses facilités récréatives et son Centre de conférence. Le Mont est un atout pour nous et nous aurons avantage au cours des années à le mettre de plus en plus en évidence. Le Mont Sainte-Marie est un centre d'envergure internationale et ça ne l'empêche pas d'être implanté chez nous».

Malheureusement, des difficultés financières obligèrent la compagnie à fermer l'hôtel et à vendre le tout à la compagnie Intra West qui décida à son tour de se défaire de l'entreprise au profit des propriétaires de Camp Fortune.

Qu'en reste-il en 2006? Le centre de ski est toujours de plus en plus populaire, le terrain de golf de 18 trous attire encore des milliers de golfeurs tous les ans.

On projette de transformer l'hôtel en plusieurs appartements de luxe et on a construit une série de condominiums tout près du premier hôtel sur l'emplacement de la pente de ski pour débutants.

Club de l'âge d'or

Les Geais Bleus - Année 2005

Le Club de l'âge d'or de Lac Ste-Marie à 28 ans d'existence

Présidente – *Denise Villeneuve*

Vice-Présidente – *André Kenney*

Secrétaire – *Georgette Morin*

Trésorière – *Monique Kenney*

Conseillères : *Francine Bourdon,*

Carmen Laplante, Maggie Emond,

Marie Berthe Lagarde,

Pierrette Homier



La fermeture de l'hôtel Mont-Sainte-Marie a provoqué un ralentissement d'activités dans le village. Plusieurs jeunes couples ont quitté pour trouver un emploi ailleurs. D'autres ont choisi de demeurer au Lac Sainte-Marie et de profiter des quelques emplois offerts par le golf et le centre de ski.

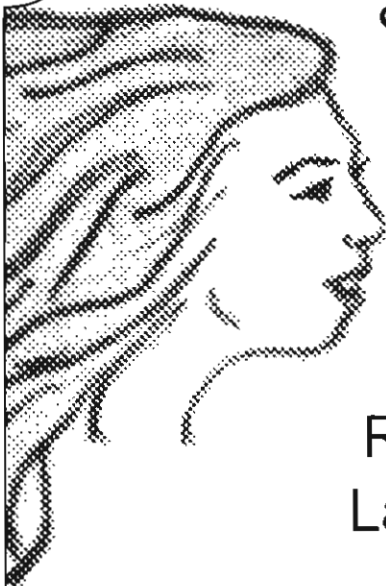
Depuis 1989, le village a perdu bien des plumes: les fermetures s'accumulent : de l'Hôtel Lac Sainte-Marie, l'hôtel Dubeau rasé par les flammes en 1991, la fermeture du restaurant le Cochonnet et du dépanneur Lafrenière et la Caisse Populaire quitte après 13 ans d'activités.

La paroisse vendit le presbytère en décembre 1989, le ministère paroissial n'est pas suffisant pour avoir un curé résident, le Père Rodrigue Roberge fut le dernier. Depuis 1991 madame Carmen Sage, présidente de la Fabrique de la Paroisse, avec les marguilliers et marguillières voit à la bonne administration. On creusa un puit pour les besoins de l'église, on aménagea

la sacristie pour loger le curé à l'occasion. Les finances sont administrées par une trésorière. Le Concile Vatican II a beaucoup insisté sur une plus grande responsabilité des laïcs au sein de L'Église. La paroisse a su s'ajuster à ces nouvelles directives. Au Centre diocésain, plusieurs ministères qui étaient la chasse gardée du clergé sont passés aux mains des laïcs tel la Chancellerie sous la responsabilité de Madame Lucy Gorman.

Depuis 1989, la municipalité s'est enrichie de plusieurs chalers d'été et chose surprenante, elle a son petit Westmount de l'autre côté du Lac, face au village. Des demeures de haut niveau sont bâties sur le flanc de la montagne. Il se fait aussi beaucoup de rénovation car bien des gens du Lac expatriés en ville et qui ont atteint l'âge de la retraite reviennent dans leur village natal.

En 2001, Donald Lemens lance sa petite compagnie de transport «Transport Lemens Incorporé» qui assure la navette entre Lac Sainte-Marie et Gatineau/Ottawa matin et soir, un



Coiffure Allure

Gail Asselin

Vous servir est un plaisir!

**RR1-324 Chemin Lac Ste-Marie
Lac Ste-Marie (Québec) J0X 1Z0
(819) 467-2765**

*Nous souhaitons un joyeux 125^e Anniversaire de la part de
Coiffure Allure et Transport Marco Barbe*



service bien apprécié par les usagers qui sont pour la plupart des travailleurs. Un deuxième autobus fait le transport entre Denholm et Ottawa.

Une piétonnière en bois d'une longueur de presque un kilomètre se construit en 2002-2004. Elle longe le rivage de la partie Nord du village.

L'assemblée du conseil municipal, n'a jamais su très bien où siéger; c'était tantôt à la salle publique de l'ancien village, tantôt à l'école ou à l'hôtel; elle a pu finalement se doter d'un spacieux Centre administratif ouvert officiellement en 1976 et une salle communautaire en 1983.

Attenant à ce Centre, il y a un poste d'incendie avec deux belles voitures citernes Ford, l'une d'une capacité de 500 gallons d'eau, l'autre de 1,500 gallons et des mieux équipés pour faire face aux situations que peut présenter un village sans aqueduc. Le corps des pompiers est volontaire et bien entraîné. Les municipalités voisines voudraient bien avoir les mêmes avantages.

Il n'y a pas d'aqueduc ni de système d'égoût dans le village, sauf à Mont Sainte-Marie. Mais, selon un ingénieur, le système de puits privés et de fosses septiques bien entretenus est encore celui qui est le plus économique pour une municipalité tout en rendant d'excellents services aux habitants.

Depuis les années 50, le sport s'est beaucoup développé dans la région et le magnifique champ de balle, clôturé et bien éclairé depuis 1980, le rend encore plus populaire. On se souvient des régates qui amenaient des centaines de visiteurs de la ville. L'été, ce sont les équipes de balles, masculines et féminines, de soccer pour enfants avec des tournois entre les différentes municipalités. L'hiver, c'est le hockey qui prend de plus en plus d'ampleur à tel point qu'une «aréna» fut construite dans le village voisin, à Low.

Le village a un quai public avec terrain attenant

servant de camping de taille réduite.

Les loups-garous

On enseignait au cours secondaire que l'un des endroits les plus réputés dans la Province pour les histoires de Lutins et de Loups-garous est le Lac Sainte-Marie (*Contes d'Anticosti de Fernand Latan*).

La forêt dense habitée par les chevreuils, oui, mais aussi par les ours et les loups qu'on entend encore hurler et qu'on peut encore facilement rencontrer aujourd'hui sur les sentiers de la forêt, la grande distance qui séparait les voisins des rangs, la région autrefois habitée par les Algonquins avec leur vie mystérieuse, la route du village passant entre deux cimetières, le peu d'ouverture sur le monde par manque de communications étaient un terrain propice aux histoires effrayantes qui terrifiaient les enfants et même les moins jeunes. Malheureusement, ces histoires véhiculées par la tradition sont en voie de perdition.

Conclusion

Quel avenir se prépare la paroisse Saint-Nom-de-Marie? Passera-t-elle de rang de paroisse à celui de Mission ou même de desserte?

La population vieillit et ne se remplace pas, elle diminue d'année en année à cause du manque de travail dans la région. Depuis la révolution tranquille au Québec, on délaisse la religion et l'Église. Quelques jeunes font bien leur communion, sont confirmés et ne semblent pas intéressés à continuer leur cheminement spirituel en union avec leur communauté paroissiale. Un phénomène qui se produit dans presque toutes les paroisses du Québec.

Le taux de natalité étant en chute libre, il s'ensuit une baisse de vocations sacerdotales et religieuses, la moyenne d'âge du clergé diocésain est de 70 ans, l'évêque fait appel à des communautés religieuses et même à des africains et asiatiques pour assurer le minimum de ministère dans les



paroisses. La pastorale paroissiale est à repenser, et la façon d'administrer a déjà beaucoup changé. Nous sommes à l'aube d'une Église qui sera vécue autrement. Il ne faut pas être pessimiste, le Seigneur ne nous a-t-il pas assuré de sa présence jusqu'à la fin des temps.

Si la libération de la femme consiste à lui faire partager les travaux et les responsabilités de l'homme, il y a longtemps que la femme du Lac Sainte-Marie est libérée.

L'époux parti aux chantiers durant une partie de l'année, on peut s'imaginer la lourde charge qui pesait sur les épaules de la mère qui avait toujours une famille assez nombreuse. Travaux de la ferme, le « train » deux fois par jour, amorcer le jardin, fendre le bois et le « corder » ou aller le chercher dans la forêt avec les chevaux. Les conserves faites des produits du jardin ou des fruits des champs, la lessive, la boulangerie, le beurre, la couture, tout se faisait à la main, sans aide de l'électricité qui est arrivée très tard dans les rangs. On était très pauvre et il fallait vivre. Trop souvent, au lieu d'aller à l'école, les enfants devaient, dès qu'ils le

pouvaient, aider à « élever » la famille.

Et pourtant, « travailler ne fait pas mourir », nous disaient les aînés. Ont-ils bu à la fontaine de jouvence? Il semble bien. C'est ce qui surprend l'étranger en voyant l'activité encore débordante des personnes de l'Age d'Or qui ne trouvent pas le temps de se reposer. Veulent-ils enlever la vedette à Monsieur Louis Gauthier, ce villageois qui célébrait ses 105 ans, le 3 octobre 1929. A cet âge, il pouvait marcher ses 6 à 8 milles par jour, jouissait d'une excellente santé, très bon appétit surtout après avoir fendu ses 6 billots de bois de pulpe; il fumait, dansait et ne portait pas de verres correcteurs.

Notre doyen, le « roi des bûcherons » de la Haute-Gatineau (il commença son métier à l'âge de 13 ans), Monsieur Abraham Léveillé, âgée de 89 ans, fendait encore son bois, déblayait la neige de son toit et récoltait les premières tomates du village d'un jardin méticuleusement cultivé.

La doyenne des femmes en 1981, Madame



*À la communauté de
Saint-Nom-de-Marie bon
125^e anniversaire.*

*Je profite de l'occasion pour rendre
hommage aux pionniers de la paroisse.*

*David Smith
Député comté de Pontiac
juin 2004 - janvier 2006*



125^e Paroisse Saint-Nom-de-Marie

Marie Lèveillée Bertrand, âgée de 88 ans trouvait que le printemps était toujours trop tardif pour commencer son grand jardin. Elle rivalisait avec Monsieur Édouard Morin, 85 ans, pour la tenue du gazon et la variété de fleurs. Monsieur et Madame Alexandre Martin, originaires du Lac Sainte-Marie, fêtaient cette année-là le 72^{ième} anniversaire de leur mariage. Monsieur et Madame Ovila Lachapelle, leur 61^{ième}. Les jeunes s'essoufflaient à suivre Monsieur Ovila qui faisait encore de la menuiserie et se levait à 4 heures tous les matins pour vaquer aux soins de son troupeau de plusieurs têtes. En 2006, Monsieur Ubald Morin est notre doyen et Dame Desneigs Émond notre doyenne.

Le bénévolat

On ne peut terminer ce petit travail sans souligner le bénévolat qui s'est fait durant toutes ces années depuis la fondation de la paroisse, que ce soit l'entretien de l'église, le travail au cimetière, la tenue de livres, les décorations à l'intérieur de l'église lors de fêtes spéciales et que dire du perron à l'avant de l'église qui a été renouvelé il y a quelques années, un travail de titan ! La chorale de la famille Tessier qui assure le chant de la messe de Minuit depuis 15 ans maintenant, sans oublier les personnes qui depuis des années assurent le chant et la musique durant l'été.

La municipalité du Lac Sainte-Marie a toujours considéré la paroisse comme étant partie prenante de ses responsabilités et ne ménage pas ses efforts quand il s'agit d'alléger le fardeau de la paroisse, c'est extraordinaire qu'une municipalité soit fière de sa paroisse et la considère comme un atout indispensable à son patrimoine.

Nous remercions sincèrement tous ceux qui, par leurs renseignements ou leurs photos prêtées de bonne grâce, nous ont aidés à rédiger et illustrer cet album souvenir de plus de 125 ans d'histoire.

Ces 125 ans d'histoire sont illustrés dans une magnifique fresque peinte sur le mur du stationnement de l'église par Monsieur Daniel Riel, de Val-des-Monts, en août 2005.

Ce petit travail ne se veut pas exhaustif, certes ! Il nous est agréable pourtant d'oser penser que, peut-être, il pourrait donner quelques pistes à une recherche plus en profondeur des us et coutumes d'un petit village qui, encerclé d'une population anglophone ou anglicisée, a su garder sa langue et son identité.

Nos plus âgés dans la paroisse



Ubald Morin



Desneige Émond



Les familles du Lac Sainte-Marie

Henri



Isaie et Anna Henri



Maison familiale d'Isaie et Anna Henri

Levasseur et Lachapelle



Yvette Levasseur, Fernand Lachapelle,
Ovila & Marie Lachapelle, Karenne Lachapelle



Les familles du Lac Sainte-Marie

Lagarde



Léo Joly, Jeannine Bélanger, Eliette Joly, Adrien Lagarde,
Elzéar Lagarde et Rébecca Caron



Andrien Lagarde, Eliette Joly, Paulette
et Sylvain Lagarde

Lachapelle



Famille Roger Lachapelle

De gauche à droite: Michel Pilon, Nancy Lachapelle, Roger
Lachapelle, Francine Lachapelle, Nathalie Lachapelle, Luc Knight.
Rangée avant: Frédéric Knight & Vincent Knight

Natif de Lac Ste-Marie, Roger Lachapelle a décidé, avec sa conjointe Francine Lachapelle, de fonder leur belle famille dans la municipalité de Lac Ste-Marie. C'est donc en 1984, que les deux tourtereaux ont décidé de construire leur maison et de s'installer avec leur deux filles. Encore aujourd'hui, après plus de 20 ans, l'amour, le respect et le bonheur continuent de régner à l'intérieur de cette maison familiale. Après toutes ces belles années, leur famille continue de s'accroître et les parents, maintenant devenus des grands-parents de qualité, continuent de transmettre leurs belles valeurs en prenant plaisir à accueillir leur petits enfants dans leur foyer. Chapeau à Roger et Francine pour ces belles réalisations!!



Les familles du Lac Sainte-Marie

Martin



Maison de Monsieur et Madame Alexandre Martin

Enfants

Sœur Bernadette de l'Immaculée

Claude et Pauline Martin

Les familles du Lac Sainte-Marie

Labelle



Maison paternelle âgée d'au moins 120 ans

Ferme à Lachute

Grand-maman Labelle avec ses enfants, petits enfants et arrière petits enfants

Grand-maman Labelle lors de son 101^e anniversaire de naissance -- 2 décembre 1998



Les familles du Lac Sainte-Marie

Lachapelle



Marcel Lachapelle



Touristes au Lac Ste-Marie depuis l'âge de 6 ans
1^{er} Chalet bâti au Lac Vert – 1955
2^e Chalet acheté – 1972



Photo bapême – Sarah Lachapelle au Lac Ste-Marie
Photo bapême Erik au Lac Ste-Marie
Photo récente du Chalet de Marcel et Hélène Lachapelle



Les familles du Lac Sainte-Marie

Lepage



La famille de 13 enfants de M. & Mme Ernest Lepage, Gérard, Noël, Maurice, Rhéal, André, Jean-Paul, Hélène, Carmen, Juliette, Rita, Rollande, Marie Berthe, Mme Lepage et une fille décédée Françoise.



Les familles du Lac Sainte-Marie

Lepage



Joseph et Ernest Lepage



Ernest et Laurette Lepage



Frères et sœurs d'Ernest Lepage (1947 - 1960)



Les familles du Lac Sainte-Marie

Les frères Knight



Adelmar

Alderic

Alfred

Arthur

Aurel



Bermain

Francis

Laurian

Lucien

René

Barbe



Gail, Marc,
Marco, Catherine



Les familles du Lac Sainte-Marie

Morin

Gauche - Aurèle et Pauline Morin



Enfants
Gilles, Luce, Nicole,
Francine, Ginette
et Serge et les petits
enfants



Droite - Agnès et Edouard Morin



Les familles du Lac Sainte-Marie

l'Heureux



Photo prise lors du 80^e Anniversaire de Léon

1^{ere} Rangée – Michelle, Chloé Lépine, Anaïs, Mathieu, Chantal

2^e Rangée – Léon, Lise, Yvette, Gabriel

3^e Rangée – Geneviève, Anne, Jacques, Claire, Paul, Guy, Micheline, Denis, Pierre
Catherine, Jean, Elidal, Marc, Monie, Jonathan Lépine.



Les familles du Lac Sainte-Marie

Émond

Famille



Émond

Xavier Emond & Hélène Knight



Victor



Délice et Victor 1958



Délicia



George, Jean-Yves, Gisèle, Délicia, Victor, Fernand, Robert et Maurice



V. Emond (André et Gisele Bougeois)



Les familles du Lac Sainte-Marie

Lafrenière



Françoise, Luc, Juliette, Réjean et Martin
(Photo prise lors de l'assermentation de Réjean Lafrenière, le 25
avril 2003 au Salon Rouge de l'Assemblée Nationale du Québec)



Les familles du Lac Sainte-Marie

Morin



Droite – Sophie et Charles Morin

Centre – Ubald et Georgette Morin

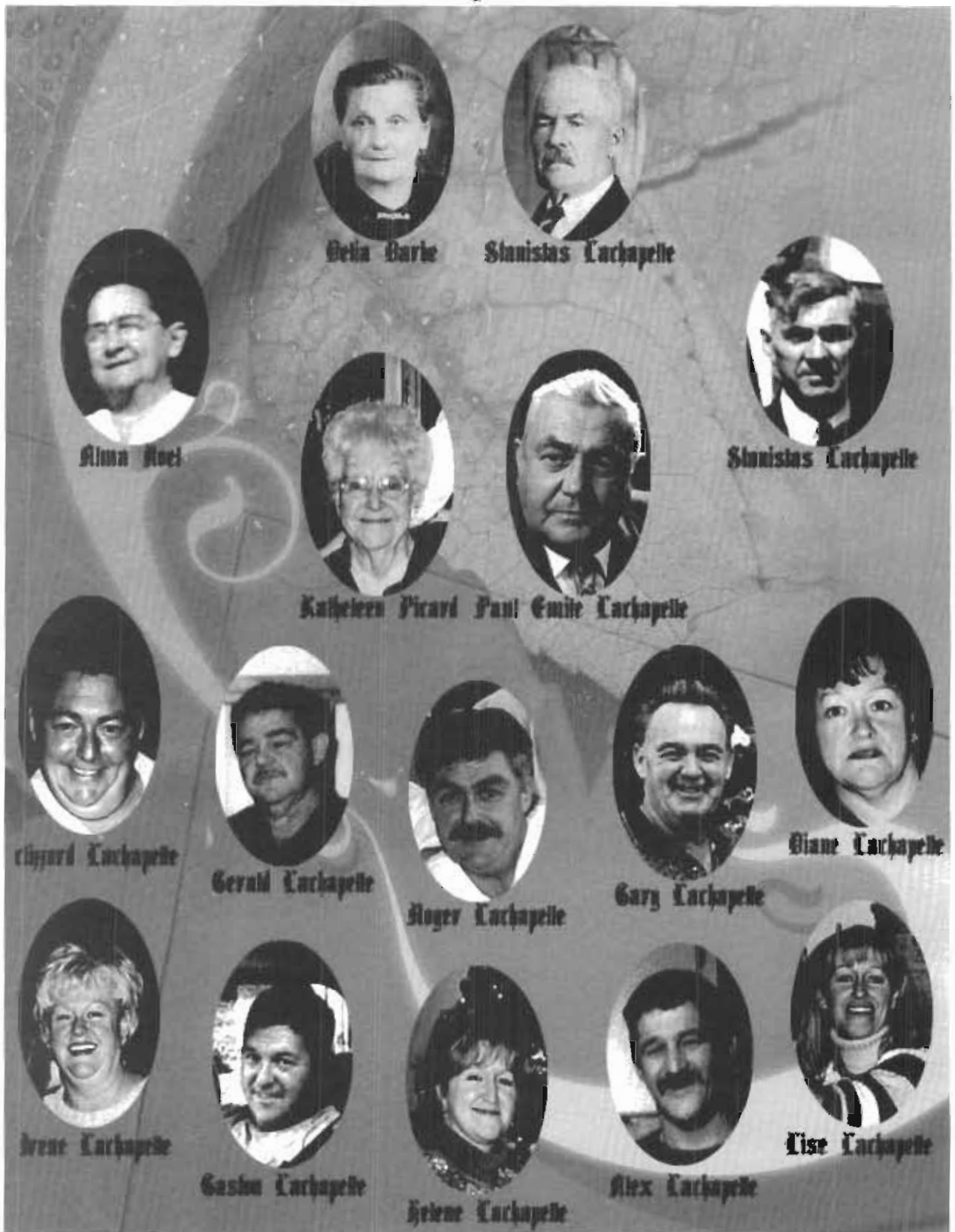
Les enfants – Jacques, Jacinthe, François, Jean-Pierre et Huguette

Gauche – Photos des petits enfants et arrière petite fille



Les familles du Lac Sainte-Marie

Lachapelle



Delia Barie



Stanislas Lachapelle



Alma Noel



Katherine Picard



Paul Emile Lachapelle



Stanley Lachapelle



Clifford Lachapelle



Gerald Lachapelle



Roger Lachapelle



Gary Lachapelle



Diane Lachapelle



Brent Lachapelle



Gaston Lachapelle



Helene Lachapelle



Alex Lachapelle



Cise Lachapelle



Les familles du Lac Sainte-Marie

Dubach



Haut de gauche à droite - Luc Robert, Maya Robert, Mario Émond et Tonya Dubach
Milieu -- Fritz Dubach , *Bas de gauche à droite* -- Franziska et Annalise Dubach

Émond



Moïse Émond 1856-1925
Son épouse, Adeline Henri

Moïse et deux frères, Charles et Barnabé, sont arrivés de Vaudreuil dans la Gatineau vers 1870. Ils fondèrent autant de foyers dont sont issus tous les Émond du comté. Moïse a obtenu un lot de colonisation sur le chemin La Chute à Lac Sainte-Marie. Moïse a épousé Marie Nadon en 1879. Ils ont eu trois enfants : Moïse (salon funéraire Émond), Joseph et François. En deuxième noce avec Adeline Henri en 1884, ils ont eu 14 enfants : Jérémie, Amable, Georges, Valentine, Élisée, Toussaint, Jeanne, Zotique, William, Évelina, Herménégilde, Elmire, Marie-Anne et Adeline. Aujourd'hui, 135 ans plus tard, 5 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants demeurent encore au Lac Sainte-Marie.



Les familles du Lac Sainte-Marie

Bertrand



Réjean, Gisèle, Laurette, Émile Bertrand, Jean-Paul et Gilles



Dubeau



Eva Laramé
et Fancis Dubeau



Les familles du Lac Sainte-Marie

Lachapelle



Ferme Lachapelle acheté en 1866 au montant de \$31 piastres!

Damas, Philomène, Stanislas, Marie, Ovila, Olivier, Rita, Alain, Louise,
Éric, KARENNE, Rolland, Lynne, Dale

Les familles du Lac Sainte-Marie

Picard



In memory of our deceased Parents

Left - Howard & Lita Picard

Right - Joseph & Simone Payette

By Douglas & Diane Picard

4, rue Picard, C.P. 40, Kazabazua, QC, J0X 1X0 (819) 467-2965

Labelle



Etabli à Lac Ste-Marie de 1959
à 1974 comme villégiateurs
et de 1976 à 2005 comme
citoyens à part entière.

Ancien propriétaire de
l'épicerie Armand Labelle
Ltée jusqu'en 2002.

La famille Armand et Jeannine
Labelle ainsi que leurs enfants :
Diane, Murielle, Denis, Lynn,
Sylvie, Josée et Annie.

Les familles du Lac Sainte-Marie

Léveillée



Desneige et Ernest Lachapelle et
50^e Anniversaire de Mariage de
Clovis et Agna Léveillée





Les familles du Lac Sainte-Marie

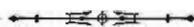
Émond et Pilon



C'est avec plaisir que nous célébrons avec les gens du Lac Ste-Marie le 125^{ème}
anniversaire de la paroisse St-Nom de Marie.
Nous désirons prendre cette occasion pour remercier nos chers parents défunts qui
nous ont permis de connaître une si belle paroisse où il fait bon vivre.
Célébrons ensemble ce grand événement!

Famille Michel et Pauline Émond
Gilles, Chantal et Mikayla
Mario, Tonya, Cindy et Michel
Sylvie, Serge, Chantal, Marc, François et Annabelle
Louise, Daniel, Sarah et Luc

Nos chers parents défunts
Osias et Georgette Emond (membre du Comité du centenaire en 1981)
William et Albertine Pilon



Les familles du Lac Sainte-Marie

Henri



Balthazar et Alice Henri



Les familles du Lac Sainte-Marie

Henri



Matthew, Linda, Robert et Marcel

Lachapelle



De gauche à droite : Gary Lachapelle, Danielle Lachapelle, Russell Lachapelle. Rangée avant : Jean-François Lachapelle et Sébastien Lachapelle

Gary Lachapelle, natif de Lac Ste-Marie, son épouse Danielle, native de Hull, ainsi que leur fils Russell, ont décidé de s'établir dans la belle municipalité de Lac Ste-Marie. C'est en fait lorsque Danielle s'est retraitée, que la famille a pris la décision de s'installer de façon permanente au Lac, afin de vivre heureux jusqu'à leurs vieux jours.

Aujourd'hui, toujours dans leur foyer chaleureux, Gary et Danielle sont maintenant devenus un «Pépère» et une «Mémère» exceptionnels et prennent un grand plaisir à gâter leurs deux petits-fils, Jean-François, et Sébastien.



Comité des Fêtes du 125^e anniversaire



*Première rangée - Georgette Morin, Bruno Godbout, Johanne Knight.
Deuxième rangée - Huguette Morin-Dumais, Françoise Lafrenière,
Marc Barbe, Irène Lachapelle, André Lepage.
Absents de la photo - Denis Labelle, Paul, André Dumais,*



